

L'ÉCRAN | SAINT-DENIS PRÉSENTE
LES 20^{ES} JOURNÉES CINÉMATOGRAPHIQUES

LA VIE EST UN SONGE

CINÉMAS

L'ÉCRAN
SAINT-DENIS

LE STUDIO
AUBERVILLIERS

L'ÉTOILE
LA COURNEUVE

ESPACE 1789
SAINT-OUEN

ESPACE PAUL ÉLUARD
STAINS

DU 24 JANVIER AU 8 FÉVRIER 2020

LE CINÉMA À L'ŒUVRE EN SEINE-SAINT-DENIS

Le Département de la Seine-Saint-Denis est engagé en faveur du cinéma et de l'audiovisuel de création à travers une politique dynamique qui fait de l'œuvre et de sa transmission une priorité.

Cette politique prend appui sur un réseau actif de partenaires et s'articule autour de plusieurs axes :

- le soutien à la création cinématographique et audiovisuelle,
- la priorité donnée à la mise en œuvre d'actions d'éducation à l'image,
- la diffusion d'un cinéma de qualité dans le cadre de festivals et de rencontres en direction des publics de la Seine-Saint-Denis,
- le soutien et l'animation du réseau des salles de cinéma,
- la valorisation du patrimoine cinématographique en Seine-Saint-Denis,
- l'accueil de tournages par l'intermédiaire d'une Commission départementale du film.

Les Journées cinématographiques s'inscrivent dans ce large dispositif de soutien et de promotion du cinéma.



Déjà vingt ans que les Journées cinématographiques de l'Écran offrent aux habitants de la Seine-Saint-Denis une programmation à la fois pointue et populaire, mêlant des films qui font l'actualité et des films de patrimoine pour montrer la diversité d'un art en perpétuel questionnement.

Vingt ans est un cap, et pour le passer avec panache et toucher un public toujours plus important, le festival s'étend dans le temps et sur le territoire en investissant quatre autres cinémas du département. Les spectateurs pourront ainsi découvrir la richesse de la programmation du festival dans les salles de Saint-Denis, d'Aubervilliers, de Saint-Ouen, de La Courneuve et de Stains.

En prenant comme thématique « La vie est un songe, », les Journées cinématographiques proposent aux spectateurs de se perdre dans des univers où la réalité et l'imaginaire se confondent pour mieux interroger le monde d'hier, d'aujourd'hui et de demain.

Avec Mériem Derkaoui, vice-présidente du Conseil départemental en charge de la culture, je vous souhaite à toutes et à tous un bon et joyeux festival.

STÉPHANE TROUSSEL, PRÉSIDENT DU CONSEIL
DÉPARTEMENTAL DE LA SEINE-SAINT-DENIS

Après une dix-neuvième édition sur le thème du voyage, l'Écran prolonge et amplifie son envie d'ailleurs en s'intéressant cette année aux rapports entre rêve et réalité. Comme le rêve, le cinéma cristallise et donne à voir nos fantasmes collectifs et individuels. Cauchemar ou monde idyllique, science-fiction ou surréalisme, il offre aux spectateurs une palette infinie de récits oniriques subversifs. Autant d'invitations à repenser les frontières du monde qui nous entoure.

En cohérence avec leur thème, ces vingtièmes Journées cinématographiques promettent une programmation « de rêve ». Côté films, vous pourrez vous laisser transporter par des artistes aussi variés que Werner Herzog et les sœurs Wachowski. Les invités également seront d'une grande qualité tel, parmi tant d'autres, l'écrivain de science-fiction Alain Damasio.

Pour leur vingtième édition, les Journées cinématographiques continuent de grandir. Pour la première fois, quatre salles d'Aubervilliers, de La Courneuve, de Saint-Ouen et de Stains sont associées. L'Écran prouve ainsi qu'il est bien inscrit dans une démarche d'agrandissement et de rayonnement au-delà de Saint-Denis. Il fait le rêve d'un projet d'extension avec plus de places et de services, je souhaite que ce rêve devienne réalité, au cœur d'un centre-ville rénové et ouvert.

En des temps troublés par les tragédies liées au terrorisme, les obsessions sécuritaires et des difficultés économiques interminables, ce festival nous suggère que nous avons plus que jamais besoin de rêver, de créer et de nous engager.

Je lui souhaite un beau succès et j'espère que les Dionysiennes et les Dionysiens seront nombreux à s'y retrouver.

LAURENT RUSSIER, MAIRE DE SAINT-DENIS



À l'occasion de ses 20 ans, notre festival Journées cinématographiques prend de l'ampleur. Tout en gardant ce qui fait son âme, son originalité et sa ligne éditoriale – une programmation exigeante et thématique, faite de raretés et de surprises –, nous agrandissons la famille à quatre autres salles du département. Ainsi Le Studio d'Aubervilliers, l'Espace 1789 de Saint-Ouen, l'Étoile de La Courneuve et l'Espace Paul-Éluard de Stains, nous rejoignent pour un festival qui se déroulera désormais dans cinq lieux. Le cœur du festival reste à Saint-Denis mais sa durée s'allonge et passe à quinze jours. Nous souhaitons ainsi multiplier les propositions, les événements et les invités ; proposer une programmation collégiale à un public élargi, pour faire vivre ce territoire riche de ses diversités, que constituent Saint-Denis et les communes voisines.

Pour fêter nos 20 ans, il fallait un thème à la hauteur de l'événement, capable de nous projeter dans les vingt

ans à venir. Quoi de mieux que le rêve pour réunir tout cela ? Le cinéma se nourrit des songes, le noir de la salle équivaut, pour la rétine, à la fermeture des paupières et, pour l'esprit, à la nuit de l'inconscient. C'est cette mise en abyme entre rêve et réalité, aussi vieille que l'invention du cinéma qui portera l'ambition de cette vingtième édition. « La vie est un songe* » propose ainsi aux spectateurs de se transformer en rêveurs éveillés le temps d'un voyage cinématographique entre réel et virtuel, vrai et faux, vérité et mensonge, science-fiction et imaginaire, fantasmes et hallucinations, images obsédantes et effets hypnotiques. Une soixantaine de films, tous genres et formats confondus, pour découvrir combien la fiction, l'imaginaire et la poésie, loin de s'opposer à la vérité et à la réalité, sont au contraire une invitation à suspendre les règles ordinaires du réel pour mieux en pénétrer les secrets.

L'ÉQUIPE DU FESTIVAL

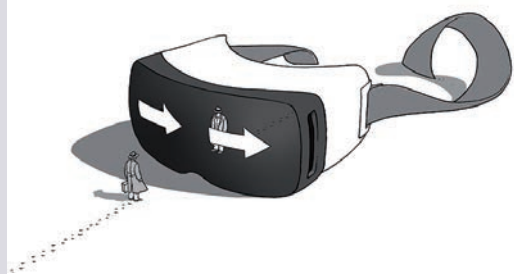
* emprunt à la pièce éponyme de Calderón de la Barca

*Qu'est-ce que la vie ? Un délire.
Qu'est donc la vie ? Une illusion,
une ombre, une fiction ;
le plus grand bien est peu de chose,
car toute la vie n'est qu'un songe,
et les songes rien que des songes.*

CALDERÓN, LA VIE EST UN SONGE,
DEUXIÈME JOURNÉE, SCÈNE XIX

RÉALITÉ VIRTUELLE, VENEZ TENTER L'EXPÉRIENCE

Comment évoquer le songe au cinéma sans parler de la réalité virtuelle ? Ce nouveau média associe depuis plusieurs années le cinéma à des formes de narration inédites. Les Journées cinématographiques s'allient à Red Corner, studio français à la pointe de ce qui se fait de mieux aujourd'hui en cinéma VR, pour présenter *SENS VR* et *7 Lives*. Une expérience à la limite du cinéma et du jeu vidéo, où le spectateur fait avancer le récit par son regard – qu'il soit perdu dans un grand désert aux formes géométriques énigmatiques ou qu'il vive une expérience de mort imminente sur le quai d'un métro japonais. À l'opposé d'une simple démonstration technique, les films VR de Red Corner constituent un véritable voyage à la frontière entre réel et virtuel.



SENS VR DE CHARLES AYATS, ARMAND LEMARCHAND ET MARC-ANTOINE MATHIEU

2016/durée : de 10 à 30 minutes

d'après le roman graphique

Sens de Marc-Antoine Mathieu (Delcourt, 2014)

Plongez dans un labyrinthe, avec pour seul repère des flèches qui prennent mille formes sur votre chemin. Adaptée de l'œuvre de Marc-Antoine Mathieu, l'écriture joue avec les codes de la bande dessinée et, grâce à la réalité virtuelle, ouvre plus grand le champ de l'exploration, pour devenir une expérience narrative et sensorielle inédite. Dans *SENS VR*, vous devrez suivre toutes les indications qui vous seront proposées. Elles seront, la plupart du temps, masquées sous des volumes difficiles à identifier, cachées sous le sable ou dans le recoin d'une illusion graphique. Vous animerez par le simple regard des objets qui, à leur tour, vous répondront en vous indiquant le chemin. Vous vous verrez parfois apparaître aux confins d'une mer de glace qui craquelle sous vos pas. Pour aller où ? À vrai dire, personne ne le sait vraiment, chacun doit trouver son chemin...



7 LIVES

DE JAN KOUNEN (RÉALISATEUR),
SABRINA CALVO ET
CHARLES AYATS (AUTEURS
ET GAME-DESIGNERS)

2019/durée : de 20 à 25 minutes

Tokyo. Une jeune fille se jette sous un métro. Des rails, son âme s'élève. Sur le quai, les témoins de la scène sont choqués. Elle a réveillé en chacun un traumatisme, un souvenir douloureux, qui tourne en boucle. Pour sortir de son errance, l'âme devra traverser l'esprit de chacun, plonger dans ses souvenirs et l'aider à trouver la paix...

7 Lives est un conte interactif en réalité virtuelle, qui raconte l'odyssée d'une âme, prise entre le monde des vivants et des morts. Dans cette expérience onirique, les utilisateurs passent d'une dimension à une autre et explorent des mondes d'ordinaire invisibles. Inspiré par le Japon et la philosophie shinto, le récit de *7 Lives* revendique également une vraie portée universelle à travers les notions de trauma et de résilience. Enfin, *7 Lives* porte une ambition technique, en mêlant prises de vue réelle en 3D et images de synthèse.

INFORMATIONS PRATIQUES

L'office de tourisme Plaine Commune Grand Paris

accueille dans sa salle d'exposition le stand de réalité virtuelle le **samedi 25** et le **dimanche 26 janvier de 13:00 à 19:00** avec une proposition de deux films d'environ 20 minutes.

Entrée libre sur réservation indispensable avant le vendredi 24 janvier sur place, par téléphone ou via la billetterie en ligne : www.tourisme-plainecommune-paris.com

1 rue de la République - 93200 Saint-Denis
du lundi au dimanche 09:30-13:00/14:00-18:00
01 55 870 870 - infos@plainecommunetourisme.com



LA VIE EST UN SONGE

Les dernières éditions des Journées cinématographiques nous avaient emmenés sur les traces de grands rebelles ou de héros voyageurs. Cette vingtième édition s'affiche sous un jour à première vue plus mystérieux : *La vie est un songe*. En empruntant son titre à la pièce de Calderón, les Journées cinématographiques ont voulu se tourner vers le fantastique et le rêve, sans pour autant perdre l'ancrage dans le réel et ses dimensions politiques qui façonnent le festival depuis ses débuts.

À partir du visuel du festival qui s'inspire du chef-d'œuvre de David Lynch *Mulholland Drive*, cette édition invite à la rêverie à travers plus d'une soixantaine de films, de tous genres, toutes durées et toutes époques, et met en avant l'imagination débridée des grands rêveurs du cinéma que sont l'actrice Bulle Ogier, les réalisateurs Michel Gondry (à qui est consacrée une leçon de cinéma), Wes Craven ou encore Guillermo del Toro, sans oublier les figures populaires que sont le magicien d'Oz ou Don Quichotte.

La vie est un songe, c'est l'occasion d'une programmation qui navigue aussi bien du côté de la science-fiction pure (*Au-delà du réel* de Ken Russell) et dure (*A Scanner Darkly* de Richard Linklater, adapté du roman de Philip K. Dick) que du cinéma de genre,

à travers la carte blanche donnée à Bertrand Mandico (comprenant le brûlot cyberpunk *Tetsuo*) et la nuit « Mauvais Rêves » en quatre films effrayants, ou encore le cinéma singulier et rare de Jean-Charles Fitoussi.

Grâce notamment aux films de nos invités d'honneur, les réalisateurs Arnaud et Jean-Marie Larrieu, on découvrira que plonger dans un rêve c'est avant tout plonger dans l'inconnu. Lequel mène jusqu'à cette zone fructueuse où le songe contamine progressivement la vie. Là ne se discerne plus le vrai du faux (ainsi *Family Romance, LLC*, le nouveau film de Werner Herzog), ni le songe de la réalité. Deux possibilités semblent alors s'offrir à nous : ou bien donner libre cours à sa vie, faire qu'elle soit plus plus audacieuse, ouverte à la sensualité (*Les Derniers Jours du monde* ou *Un homme, un vrai* des frères Larrieu, l'utopie adolescente et *queer* du *Nowhere* de Gregg Araki). Ou bien s'aventurer du côté de la folie et du doute existentiel, territoire sombre s'il en est, mais où le réalisateur peut faire corps avec la folie de ses personnages, dans un acte artistique total. Une démarche rare et risquée que l'on retrouve dans *Illumination* de Pascale Breton ou *Pola X* de Leos Carax. À vrai dire, bien malin qui saura partager les deux univers car les cinéastes rêveurs ont une fâcheuse tendance à se jouer des conventions, et bon nombre des films vous feront

passer d'une émotion à l'autre sans prévenir, aussi vite que le magicien transforme une carte.

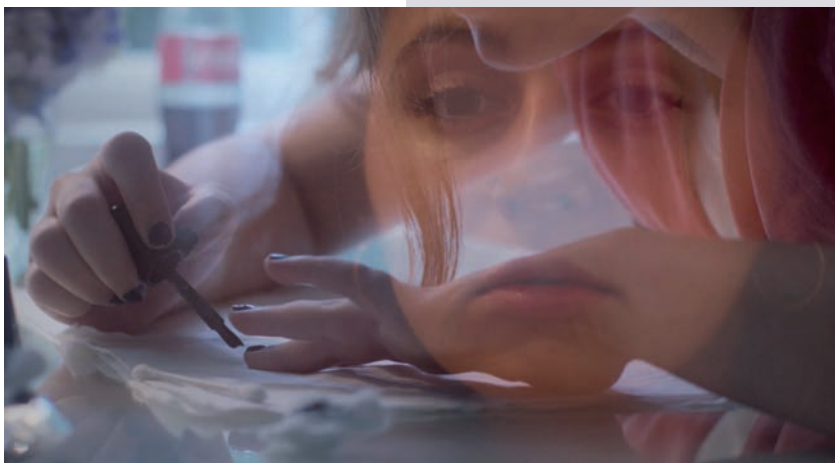
S'il est un espace que nous avons d'abord rêvé grâce au cinéma mais que nous vivons désormais au quotidien, c'est bien celui des mondes virtuels. Ces derniers seront à l'honneur tant avec la carte blanche à Alain Della Negra et Kaori Kinoshita (*Tsuma Musume Haha*) qu'avec les films d'Élisabeth Caravella ou William Laboury, mais aussi avec la masterclass de Dominique Vidal, superviseur d'effets visuels, autour du *Speed Racer* des sœurs Wachowski. Le cinéma VR (pour « réalité virtuelle ») ne sera pas en reste avec la proposition faite aux spectateurs de « vivre » deux films (*SENS VR* et *7 Lives*), deux expériences sensorielles et passionnantes aux frontières du cinéma et du jeu vidéo. Et en point d'orgue, l'écrivain de science-fiction Alain Damasio, véritable activiste des sens et des mots,

nous fera le plaisir de transformer ses textes en musique lors d'un concert prometteur.

Enfin, le cinéma est lui-même un rêve. Une histoire faite de bric et de broc, projetée sur l'écran d'une salle obscure. C'est ce culte de la fiction que David Lynch s'ingénie à parodier, détruire et glorifier (le tout à la fois !). Car que cherchent à Hollywood Rita et Betty, les deux amies de *Mulholland Drive* ? Et quelles histoires se racontent aujourd'hui les jeunes filles de *The World is Full of Secrets* (film inédit projeté en ouverture de notre nuit horrifique) ? La vingtième édition des Journées cinématographiques questionnera l'identité de ce cinéma qui, non content de nous renseigner simplement sur le monde, se plaît à nous ensorceler par ses images et ses récits. Pour le plus grand plaisir des spectateurs avides que nous sommes.

VINCENT POLI, COORDINATEUR DE LA PROGRAMMATION

POLA X



THE WORLD IS FULL OF SECRETS



JEAN-MARIE LARRIEU À GAUCHE ET ARNAUD LARRIEU À DROITE

LE CINÉMA D'ARNAUD ET JEAN-MARIE LARRIEU

Depuis la fin des années 1990 et leur passage au long-métrage, les frères Arnaud et Jean-Marie Larrieu creusent un sillon unique au sein du cinéma français. Une filmographie à part, en sept longs-métrages (ainsi qu'un moyen-métrage) sensuels et mystérieux, peuplés par une foule de personnages – toujours interprétés par des acteurs populaires et reconnus : Mathieu Amalric, Sergi López, Karin Viard, Sabine Azéma, Daniel Auteuil, Isabelle Carré, Hélène Fillières, Maïwenn... – fidèles leurs désirs coûte que coûte. En décidant d'accueillir pleinement le songe de chacun, d'en faire un film, d'épouser jusqu'à l'irrationnel de leurs (nos) émotions, le cinéma des Larrieu passe allègrement de la comédie romantique au thriller, sans oublier le cinéma de science-fiction. Du tragique à la comédie. Le tout sans jamais vraiment s'éloigner des Pyrénées de leur enfance, terrain d'aventure qui modèle aujourd'hui encore leur vision du monde et du cinéma.

À l'occasion des 20^{es} Journées cinématographiques, Arnaud et Jean-Marie Larrieu nous font l'honneur de présenter trois de leurs films, en plus d'une masterclass et d'une carte blanche en deux films.

VP

L'AMOUR EST UN CRIME PARFAIT



« La joie vers laquelle ne cesse de tendre le cinéma des Larrieu ne signifie bien sûr pas qu'ils se tiennent dans une béatitude aveugle au tragique. Ce qui rend si émouvant *Un homme, un vrai* (2003), c'est que la légèreté y est une façon de s'élever au-dessus d'un désespoir constamment menaçant, celui qui accompagne la séparation des êtres, le déclin des sentiments. Nous n'avons donc pas affaire à une désinvolture qui nierait la peur et l'angoisse, la mort est même de plus en plus présente dans leurs films. Dans *les Derniers Jours du monde* (2009), dont l'immense ambition n'étouffe jamais l'élégance du regard et la décontraction du récit, leur conception libertine et libertaire du monde éclot sur le chaos : si l'humanité meurt, il reste aux survivants à s'aimer entre les cadavres, à jouir en attendant la destruction de tout. Là encore, la réalité tragique est sublimée par le désir, et l'angoisse de la mort est suspendue par la vitalité des sens. Dans *L'amour est un crime parfait* (2013), la folie meurtrière de Marc est sa façon de faire de sa vie une grande fiction (lui qui enseigne le roman sans en écrire), où l'amour et le crime, la libido et la mort ne cessent de s'entrecroiser. C'est aussi le cas dans *Vingt et une nuits avec Pattie* (2015), où la nécrophilie concilie le sexe et la mort.

Outre la grande cohérence de leur conception du cinéma et du monde, la fantaisie des films des frères Larrieu s'ancre dans des paysages dont ils connaissent parfaitement la géographie, la météorologie, la lumière. L'évolution morale et psychologique de leurs personnages est indissociable de leur cheminement physique, lui-même subordonné aux lieux qu'ils habitent ou traversent. Selon les films, il s'agira de se laisser aller à la douceur de l'air et de la lumière (*Peindre ou faire l'amour*, 2005), de s'aventurer dans une randonnée hors piste au cours de laquelle une famille en crise se retrouvera tout en se perdant dans la montagne (*La Brèche de Roland*, 2000), de changer de paysage à chaque changement de vie (*Un homme, un vrai*) ou de s'embarquer dans un road-movie hasardeux à travers un monde agonisant (*Les Derniers Jours du monde*).

Dans ces films sensuels et impétueux, les acteurs tiennent également une place fondamentale. Par eux circule le désir, et donc la fiction. Ils sont même souvent des sources d'inspiration pour les Larrieu, à commencer par Mathieu Amalric, leur alter ego. Ils ont su le déplacer dans des territoires nouveaux, et le confronter à des épreuves aussi sportives que sentimentales. En ce sens, il incarne parfaitement la dualité de leur cinéma, littéraire mais charnel, cérébral mais physique. »

MARCOS UZAL, INTRODUCTION À LE CINÉMA D'ARNAUD ET JEAN-MARIE LARRIEU, ENTRETIENS AVEC QUENTIN MÉVEL, INDÉPENDANCIA EDITIONS, 2015



UN HOMME, UN VRAI

SAMEDI 25 JANVIER

16:45 ÉCRAN 1 SAINT-DENIS /18

Séance en présence d'Arnaud et Jean-Marie Larrieu, suivie d'une rencontre animée par Marcos Uzal et Quentin Mével

Un homme, un vrai

d'Arnaud et Jean-Marie Larrieu /2h00

20:30 ÉCRAN 1 SAINT-DENIS /21

Caravaggio joue *L'amour est un crime parfait*

Ciné-concert avec Bruno Chevillon, Éric Echampard, Benjamin de la Fuente, Samuel Sighicelli et les frères Larrieu

L'amour est un crime parfait

d'Arnaud et Jean-Marie Larrieu /1h50

DIMANCHE 26 JANVIER

16:00 ÉCRAN 1 SAINT-DENIS /25

Séance présentée par Arnaud et Jean-Marie Larrieu

Les Derniers Jours du monde

d'Arnaud et Jean-Marie Larrieu /2h10

18:45 ÉCRAN 2 SAINT-DENIS /25

Masterclass d'Arnaud et Jean-Marie Larrieu animée par Marcos Uzal et Quentin Mével

21:00 ÉCRAN 2 SAINT-DENIS /28

Séance présentée par Arnaud et Jean-Marie Larrieu
Carte blanche aux frères Larrieu #1

La Campagne de Cicéron de Jacques Davila /1h50

LUNDI 27 JANVIER

18:00 ÉCRAN 1 SAINT-DENIS /30

Film précédé d'une introduction filmée inédite, par Arnaud et Jean-Marie Larrieu

Tarzan, l'homme singe de W.S Van Dyke /1h40

MARDI 28 JANVIER

18:30 ÉCRAN 1 SAINT-DENIS /34

Peindre ou faire l'amour

d'Arnaud et Jean-Marie Larrieu /1h40

INDEX

- A Ghost Story** de David Lowery /12
- A Scanner Darkly** de Richard Linklater /44
- Abou Leila** d'Amin Sidi-Boumediène /41
- Alice au pays des merveilles**
de Clyde Geronimi, Wilfred Jackson et Hamilton Luske /42
- Au-delà du réel** de Ken Russell /29
- Autre Cristóbal (I')** d'Armand Gatti /43, 48
- Belle et la Bête (la)** de Christophe Gans /39
- Bienvenue à Marwen** de Robert Zemeckis /29
- Brigitte** de Brieuc Schieb /26
- Campagne de Cicéron (la)** de Jacques Davila /28
- Charme discret de la bourgeoisie (le)** de Luis Buñuel /36
- Chemical Wedding** de Robert Withers /37
- Chose mentale** de William Laboury /26
- Cravate (la)** de Mathias Théry et Étienne Chaillou /41, 43, 45
- Derniers Jours du monde (les)**
d'Arnaud et Jean-Marie Larrieu /25
- Diabolique Docteur Mabuse (le)** de Fritz Lang /14
- Don Quichotte** de Georg Wilhelm Pabst /29
- End of Love (The)** de Keren Ben Rafael /39
- Enfance d'Ivan (I')** d'Andreï Tarkovski /33, 47
- Extazus** de Bertrand Mandico /40
- Family Romance, LLC** de Werner Herzog /16
- Fangs Out** de William Laboury /26
- Freddy sort de la nuit** de Wes Craven /23, 41
- Frisson d'amour** de Maxence Stamatiadis /17
- Gravity** d'Alfonso Cuarón /46
- Griffes de la nuit (les)** de Wes Craven /22, 40
- Harmonie** de Bertrand Dezoteux /17
- Harry, un ami qui vous veut du bien** de Dominik Moll /39
- Her** de Spike Jonze /47
- Howto** d'Élisabeth Caravella /19
- Hugo Cabret** de Martin Scorsese /46
- Huit et demi** de Federico Fellini /48
- Illumination** de Pascale Breton /15
- In Awe** de Julien D. Benoît /15
- Institut Benjamenta, ou ce rêve qu'on appelle la vie humaine** de Stephen Quay et Timothy Quay /12, 48
- Je me souviens de Sunderland** de Félix Fattal /37
- Jusqu'au bout du monde** de Wim Wenders /48
- Kairo** de Kiyoshi Kurosawa /23
- Krisis** d'Élisabeth Caravella /19
- L'amour est un crime parfait**
d'Arnaud Larrieu et Jean-Marie Larrieu /21
- Labyrinthe de Pan (le)** de Guillermo del Toro /38
- Le soleil s'est levé et rien ne s'est passé**
de Guillaume Géhannin /15
- Light Journey** de Richard Gruetter /37
- Lost Highway** de David Lynch /11
- Magicien d'Oz (le)** de Victor Fleming /11
- Maison du Docteur Edwardes (la)**
d'Alfred Hitchcock /46
- Miracle du saint inconnu (le)** d'Alaa Eddine Aljem /27
- Monos** d'Alejandro Landes /45
- Moonchild** de Julia Artamonov /26
- Mulholland Drive** de David Lynch /42
- Nada !, Le dernier film** de Maurice Lemaître /37
- Nightingale** de Kyohei Hayashi /37
- Notre-Dame de la Croisette** de Daniel Schmid /33
- Nowhere** de Gregg Araki /21
- Opération Lune** de William Karel /32
- Peindre ou faire l'amour**
d'Arnaud et Jean-Marie Larrieu /34
- Persona** d'Ingmar Bergman /13
- Pola X** de Leos Carax /24
- Printemps perdu** d'Alain Mazars /35
- Quand les étoiles rencontrent la mer**
de Raymond Rajaonarivelo /27
- Quand nous étions sorcières** de Nietzchka Keene /30
- Réalité** de Quentin Dupieux /12
- Science des rêves (la)** de Michel Gondry /13
- Signale-toi en silence** d'Anaïs Tohé Commaret /37
- Silence des sirènes (le)** de Diana Vidrascu /15
- Speed Racer** de Lana et Lilly Wachowski /16
- Swallow** de Carlo Mirabella-Davis /43
- Tarzan, l'homme singe** de W.S. Van Dyke /30
- Tetsuo** de Shin'ya Tsukamoto /40
- The World is Full of Secrets** de Graham Swon /22
- Théodore Casson** de Romain Bujard /19
- Traversée du temps (la)** de Mamoru Hosoda /45
- Tsuma Musume Haha** d'Alain Della Negra
et Kaori Kinoshita /17
- Un chant d'amour** de Jean Genet /37
- Un homme, un vrai** d'Arnaud et Jean-Marie Larrieu /18
- Une question de vie ou de mort** de Michael Powell
et Emeric Pressburger /34
- Vitalium, Valentine ! Épisode 1. Un amour de Stein**
de Jean-Charles Fitoussi /31
- Vitalium, Valentine ! Épisode 2. La sieste d'Adhémar**
(Variation Jacky Goldberg) de Jean-Charles Fitoussi /31
- Voyage au pays des fées** par le duo Catherine Vincent /24
- Yandere** de William Laboury /26
- Yourself and Yours** de Hong Sang-soo /14
- Zombi Child** de Bertrand Bonello /42



LOST HIGHWAY

MARDI 21 JANVIER

ÉCRAN 1 SAINT-DENIS

20:00

Soirée d'ouverture sur invitation

LOST HIGHWAY DE DAVID LYNCH

États-Unis-France/1997/couleur/2h 14/VOSTF/35 mm
avec Bill Pullman, Patricia Arquette, Balthazar Getty,
Robert Blake, Robert Loggia

Fred Madison est un saxophoniste plutôt aisé de Los Angeles. Il soupçonne sa femme Renee de le tromper. Très vite, il reçoit des vidéos filmées par un inconnu montrant l'appartement où il vit avec Renee, vu de l'extérieur puis de l'intérieur. Une nouvelle cassette vidéo montre Fred à côté du corps de sa femme assassinée.

« *Lost Highway* est sans aucun doute, à ce jour, le meilleur film de David Lynch, celui où ses obsessions intimes et visionnaires prennent enfin forme en un objet cohérent et épuré. La nouvelle œuvre de l'auteur d'*Eraserhead* est, en effet, une machine qui met en scène un récit situé au-delà des principes traditionnels du genre. Le générique s'inscrit sur le défilement stroboscopique de bandes jaunes discontinues d'autoroutes produisant immédiatement un état particulier chez le spectateur, entre l'hypnose et l'hypersensibilité visuelle et sonore. Le film sera donc une expérience particulière. »

JEAN-FRANÇOIS RAUGER, *LE MONDE*, 16 JANVIER 1997

>> Sur toute la durée du festival, des séances sont présentées par des membres d'**Amorces**, association étudiante de l'université Paris 8. Pour en savoir plus : amorces.net

MERCREDI 22 JANVIER

ÉCRAN 1 SAINT-DENIS

14:00

à partir de 7 ans, **petit tarif**

LE MAGICIEN D'OZ **THE WIZARD OF OZ** DE VICTOR FLEMING

États-Unis/1939/couleur & noir et blanc/1 h 46/VF/DCP
avec Judy Garland, Frank Morgan, Ray Bolger, Bert Lahr, Jack Haley,
Margaret Hamilton, Billie Burke

Dorothy Gale vit chez son oncle et sa tante dans une ferme au Kansas. Tout irait bien si elle n'était persécutée par la vieille et riche Elvira Gulch, qui veut lui enlever son chien Toto.

Ce film est un grand classique du cinéma merveilleux à voir ou revoir en famille : conte de fées, personnages fabuleux, décors de rêve...

Le Magicien d'Oz est très vite considéré comme un chef-d'œuvre du cinéma, pour les petits et les grands. Novateur à l'époque par ses effets spéciaux mais aussi par les personnages fantastiques que rencontre Dorothy (Judy Garland), *le Magicien d'Oz* occupe aujourd'hui une place de choix dans la culture populaire américaine.

Film aussi proposé en séances scolaires pendant le festival

JEUDI 23 JANVIER

ÉCRAN 2 SAINT-DENIS

19:00

Séance **Retour du jeudi**

INSTITUT BENJAMENTA, OU CE RÊVE QU'ON APPELLE LA VIE HUMAINE

INSTITUTE BENJAMENTA,
OR THIS DREAM PEOPLE CALL
HUMAN LIFE

DE STEPHEN QUAY ET TIMOTHY QUAY

Royaume-Uni-Allemagne-Japon/1995/noir et blanc/1 h 45/
VOSTF/DCP

avec Mark Rylance, Alice Krige, Gottfried John, Daniel Smith

Soucieux de devenir un domestique modèle, Jakob von Gunten intègre le très respectable Institut Benjamenta, dirigé par « Monsieur » Johannes et sa sœur cadette, « Mademoiselle » Lisa. Il va être très vite absorbé par les mystères de ce monde parallèle.

« Pure fantasmagorie, librement adaptée d'un roman du grand écrivain suisse Robert Walser, *Institut Benjamenta* hypnotise. C'est un univers cotonneux de somnolence où l'on murmure plus que l'on ne parle, où les mots inutiles sont proscrits. Qui sont ces pensionnaires ? Des "zéros", idiots ou extralucides, on ne sait. [...] La facture de cette féerie, teintée parfois d'érotisme, témoigne d'une esthétique résolument originale. Tout ici est bricolé, détaillé, orné avec un soin infini ; de l'image crayeuse au son étouffé, du décor dédaléen à la splendide partition musicale de Leszek Jankowski (mixture de valse, comptine, free-jazz...). Grâce aux frères Quay, on pourra désormais dire qu'on a traversé les limbes. »

JACQUES MORICE, *TÉLÉRAMA*, 23 FÉVRIER 2000

INSTITUT BENJAMENTA



RÉALITÉ

VENDREDI 24 JANVIER

ÉCRAN 1 SAINT-DENIS

12:00

RÉALITÉ DE QUENTIN DUPIEUX

France/2014/couleur/1 h 27/DCP

avec Alain Chabat, Jonathan Lambert, Élodie Bouchez, Kyla Kenedy,
John Glover, Eric Wareheim

Le réalisateur Jason Tantra s'apprête à réaliser son premier film d'horreur. Bob Marshall, un riche producteur, accepte de le financer à condition que Jason trouve le meilleur gémissement de l'histoire du cinéma en 48 heures. Mais autour de Jason Tantra, la réalité s'écroule et le film se confronte à la perte de repères, au rêve et à l'absurde.

« Je veux rester amateur : ce n'est pas une formule ou un slogan, c'est vraiment quelque chose qui me fait peur et qui m'habite profondément. C'est la même pulsion que lorsque j'étais adolescent, quand je louais des VHS et que je mourais d'envie de tourner des scènes exactement comme dans le film. Quand je le faisais c'était une catastrophe, mais peu importe, c'était la pulsion qui comptait, et aujourd'hui cette pulsion, je ne veux pas qu'elle s'en aille, je veux la sentir sur tous mes films. »

QUENTIN DUPIEUX, *CAHIERS DU CINÉMA* N° 708, FÉVRIER 2015

VENDREDI 24 JANVIER

ÉCRAN 2 SAINT-DENIS

12:00

A GHOST STORY DE DAVID LOWERY

États-Unis/2017/couleur/1 h 32/VOSTF/DCP

avec Casey Affleck, Rooney Mara, Will Oldham, McColm Cephas Jr.

Un homme décède dans un accident de voiture juste devant chez lui. Revenu dans sa maison, affublé d'un drap blanc, pour revoir sa femme, il se met à hanter alors ce lieu et voit le monde changer autour de lui.

« En choisissant la représentation la plus universelle et la plus naïve qui soit, *A Ghost Story* s'affranchit de toute distanciation. [...] Offrant un nouveau parcours accidenté au couple de son premier long-métrage, le malickien *les Amants du Texas*, David Lowery poursuit son exploration du sentiment amoureux. Travaillant ici l'épure dans une forme tendant à l'abstraction, il réalise un film à l'envoûtante mélancolie : par son évidence et sa simplicité, *A Ghost Story* touche à l'essentiel et renvoie l'humain à sa fragile condition de mortel. »

PIERRE GUIHO, *CULTUROPOING*, 20 DÉCEMBRE 2017

VENDREDI 24 JANVIER

ÉCRAN 1 SAINT-DENIS

14:00

Séance présentée par **Nicolas Thévenin**,
enseignant de cinéma et directeur de la revue
Répliques

LA SCIENCE DES RÊVES DE MICHEL GONDRY

France-Italie/2006/couleur/1 h 46/VOSTF/35 mm
avec Gael García Bernal, Charlotte Gainsbourg, Alain Chabat,
Sacha Bourdot, Emma de Caunes

Venu travailler à Paris dans une entreprise fabriquant des calendriers, Stéphane Miroux mène une vie monotone qu'il compense par ses rêves. Devant des caméras en carton, il s'invente une émission de télévision sur le rêve. Un jour, il fait la connaissance de Stéphanie, sa voisine, dont il tombe amoureux. D'abord charmée par les excentricités de cet étonnant garçon, la jeune femme prend peur et finit par le repousser. Ne sachant comment parvenir à la séduire, Stéphane décide de chercher la solution de son problème là où l'imagination est reine...

« Que *La Science des rêves* soit largement autobiographique est à la fois évident et de peu d'importance : la petite musique que fait entendre Michel Gondry est universelle. C'est celle de la difficulté à devenir adulte et des malentendus amoureux, et la mélancolie qui l'accompagne est magnifiquement illustrée par une chanson de Dick Annegarn (*Coutances*), utilisée lors d'une balade le long du canal Saint-Martin. »

AURÉLIEN FERENCZI, *TÉLÉRAMA*, 16 AOÛT 2006

VENDREDI 24 JANVIER

ÉCRAN 1 SAINT-DENIS

16:00

Ciné-conférence animée par Nicolas Thévenin

Les espaces oniriques de Michel Gondry

avec extraits des films et clips de Michel Gondry

« Depuis une trentaine d'années, dans certains films courts et longs ainsi que dans quelques clips, notamment ceux réalisés pour la chanteuse islandaise Björk, Michel Gondry met en scène les rêves de ses protagonistes. Tels des mondes parallèles, ces espaces oniriques entrent souvent en interférence avec le réel, s'affirmant comme le lieu de tous les tourments mais aussi de tous les possibles. » NT



LA SCIENCE DES RÊVES

VENDREDI 24 JANVIER

ÉCRAN 2 SAINT-DENIS

14:00

PERSONA D'INGMAR BERGMAN

Suède/1966/noir et blanc/1 h 20/VOSTF/DCP
avec Liv Ullmann, Bibi Andersson

Elizabeth Vogler, une actrice, est soudainement frappée de mutisme pendant une représentation d'*Électre*. Après un bref séjour en clinique, elle gagne le bord de mer avec son infirmière, Alma. Les deux femmes, physiquement très semblables, s'opposent en tout par ailleurs.

« Il y a quelque chose de magique dans les images de ce film, dans cette clarté recouvrant un monde de ténèbres, dans la beauté silencieuse de certains plans où les deux femmes sont réunies et mystérieusement confondues, dans l'incroyable aisance avec laquelle le réalisateur exprime l'ineffable, dans le dépouillement, le parfait naturel, la respiration d'une mise en scène qui nie la mise en scène, dans la performance enfin des deux comédiennes, transfigurées par leurs rôles. »

JEAN DE BARONCELLI, *LE MONDE*, 7 JUILLET 1967

PERSONA



VENDREDI 24 JANVIER

ÉCRAN 2 SAINT-DENIS

16:00

LE DIABOLIQUE DOCTEUR MABUSE DIE 1000 AUGEN DES DR. MABUSE DE FRITZ LANG

République fédérale d'Allemagne-France-Italie/1960/noir et blanc/
1 h 45/VOSTF/DCP

avec Wolfgang Preiss, Dawn Addams, Peter van Eyck,
Gert Fröbe, Howard Vernon

Un voyant prévient la police qu'un meurtre est sur le point d'être commis. Un riche américain s'installe dans un hôtel aménagé par les nazis et où l'on espionne chaque chambre. Une jeune femme tente de se suicider... Dernier film de Fritz Lang, c'est aussi la dernière apparition de l'effrayant docteur Mabuse. Un film moderne et paranoïaque sur l'Allemagne de l'Ouest au début des années 1960.

« Que quelque chose dans l'organisation sociale soudainement dysfonctionne, que le cours de l'histoire subitement s'accidente, que l'horreur refasse surface sous un nouveau visage, et le vieux génie du mal ressort de sa bouteille. Autant dire, donc, que le moment est particulièrement bien choisi pour faire revenir Mabuse, et que depuis la victoire de Trump et dans l'attente anxieuse du verdict électoral des mois à venir, le monde dans lequel on vit ressemble de plus en plus à celui qui a enfanté ce diabolique docteur se repaissant des démocraties malades. »

JEAN-MARC LALANNE, LES INROCKUPTIBLES N° 1109, 1^{er} MARS 2017



YOURSELF AND YOURS

VENDREDI 24 JANVIER

ÉCRAN 1 SAINT-DENIS

18:15

YOURSELF AND YOURS DANGSINJASINGWA DANGSINUI GEOT DE HONG SANG-SOO

Corée du Sud/2016/1 h 26/VOSTF/DCP

avec Kim Joohyuck, Lee Youyoung, Yu Junsang, Kim Euisun

Une rumeur court : Minjung, la petite amie de Youngsoo, a bu un verre avec un homme et s'est battue avec lui. Le couple se dispute et Minjung s'en va, déclarant qu'il est préférable qu'ils ne se voient plus pendant un certain temps. Le lendemain, Youngsoo part à sa recherche, en vain. Pendant ce temps, Minjung — ou est-ce quelqu'un qui lui ressemble ? — boit en compagnie d'autres hommes.

« À bien y regarder, les aventures sentimentales des personnages d'Hong Sang-soo ont toujours été en même temps des aventures mentales, et leurs rencontres leur font éprouver des problèmes aussi disproportionnés que l'emprise des mots et des images sur les êtres, la différence et la ressemblance des uns et des autres, l'indétermination des vies, l'impossibilité de commencer et de finir. [...] La durée se construit en se brisant, on ne peut vraiment s'aimer qu'en acceptant d'être autres : c'est le paradoxe auquel *Yourself and Yours* initie ses spectateurs et que Youngsoo embrasse une fois arrivé au bout de son sentier. Tout le film, du reste, pourrait très bien n'être qu'un parcours mental du personnage qui le mène d'une image du couple à l'autre, c'est-à-dire une aventure réelle et concrète, qui permet à celui qui la vit d'apprécier la saveur d'une pastèque. »

ROMAIN LEFEBVRE, DÉBOREMENTS, 1^{er} FÉVRIER 2017

VENDREDI 24 JANVIER

ÉCRAN 2 SAINT-DENIS

18:00

Séance en présence de **Guillaume Géhannin**,
Diana Vidrascu et **Julien D. Benoît**

La vie est un songe : sélection de courts-métrages

Cette vingtième édition du festival est aussi l'occasion de proposer une sélection de courts-métrages récents qui nous ont marqués. Si les trois films choisis sont liés à notre thème « La vie est un songe », ils sont aussi très différents et témoignent d'une grande richesse stylistique, aux antipodes d'un supposé conformisme au sein du jeune cinéma français.

LE SOLEIL S'EST LEVÉ ET RIEN NE S'EST PASSÉ DE GUILLAUME GÉHANNIN

France/2018/38'/DCP

À la suite du décès de son père et après des études avortées, Thomas développe un attrait pour les sciences parallèles. Ses lectures le poussent à croire à l'Apocalypse et l'enferment dans une paranoïa extrême. Persuadé que la fin du monde est proche, il décide de s'exiler dans les montagnes mexicaines.

LE SILENCE DES SIRÈNES DE DIANA VIDRASCU

France/2018/33'/DCP

avec Céline Karter, David Kidman

Céline, jeune Parisienne, retourne en Martinique, le pays de son enfance, après une très longue absence. Ce voyage chamboule sa vie et devient un prétexte à la manifestation de fantasmes réprimés.

IN AWE DE JULIEN D. BENOÎT

France/2016/30'/VOSTF/DCP

avec Kobas Verschuren, Florent Meyrial, Julia Calin, Stéphane Gouat

Un soir de Noël à New York, Kobas, jeune asocial tiraillé entre les dérivés du virtuel et l'évidence de sa solitude, s'prend pour un *golden boy* de la finance, croisé dans un cinéma.

LE SILENCE DES SIRÈNES



ILLUMINATION

Pascale Breton est une cinéaste française auteure de deux longs-métrages et de nombreux courts-métrages. Dans son magnifique et rare (il n'existe qu'en pellicule 35 mm) premier long-métrage, *Illumination*, Pascale Breton précise les enjeux de son cinéma : l'attention aux corps et à la nature, le temps qui passe. Mais aussi quelque chose d'un rêve qui relierait les personnages aux paysages d'une Bretagne qui aujourd'hui déjà n'existe plus. Un film constamment balancé entre le souffle du vent et le bruit du rock, un secret bien gardé du cinéma français.

VENDREDI 24 JANVIER

ÉCRAN 2 SAINT-DENIS

20:30

Séance en présence de **Pascale Breton**
et suivie d'une rencontre animée par **Tangui Perron**,
chargé du patrimoine à Périphérie

ILLUMINATION DE PASCALE BRETON

France/2004/couleur/2h15/35 mm

avec Clet Beyer, Mélanie Le Ray, Catherine Hosmalin,
Hervé Furic, Miossec

Le jeune Ildutt, au retour d'une campagne de pêche trop éprouvante, s'est enfui dans les montagnes écossaises, en proie au délire. Mais Ildutt s'éprend de Christina, une infirmière qu'il rencontre chez sa grand-mère, en Bretagne. Afin de la séduire, il décide de revenir à la normalité. Ildutt voit un psychiatre, mais subit aussi l'ascendant d'une secte et a des hallucinations – des visions de sa sœur, pourtant décédée.

« L'enjeu du film sera la faculté d'Ildutt à vivre avec les autres et à pouvoir envisager sereinement une histoire d'amour avec une femme qui, d'abord image fantasmée, va bientôt faire irruption physiquement, concrètement, dans sa vie. Privilégiant les moments d'errance, les flottements du réel et du rêve, les vapeurs de l'alcool et les accords de musiques électriques, le film rappelle par moments la manière décalée d'un Guiraudie. »

STÉPHANE KAHN, BREF N° 62, AUTOMNE 2004

VENDREDI 24 JANVIER

ÉCRAN 1 SAINT-DENIS

21:00

Séance présentée par **Olivier Rossignot**,
rédacteur en chef cinéma à *Culturopoing*

avant-première

FAMILY ROMANCE, LLC DE WERNER HERZOG

Allemagne-Japon/2019/couleur/1 h 29/VOSTF/DCP
avec Mahiro Tanimoto, Ishii Yuichi

Perdu dans la foule de Tokyo, un homme a rendez-vous avec Mahiro, sa fille de douze ans qu'il n'a pas vue depuis des années. Mais ce que Mahiro ne sait pas, c'est que son « père » est en réalité un acteur de la société Family Romance, engagé par sa mère.

Documentaire ou film de fiction ? Faussement sentimental ou véritablement ironique ? Une fois de plus, Werner Herzog s'applique à brouiller les pistes et *Family Romance, LLC* tient l'équilibre entre plusieurs tonalités. Cette enquête sur une société japonaise qui se spécialise dans la location d'acteurs pour satisfaire les besoins émotionnels de la population s'inspire de faits réels. Porté par des acteurs non professionnels, tourné en équipe réduite dans les paysages urbains de Tokyo, *Family Romance, LLC* retrouve toute la vitalité propre au cinéma du réalisateur allemand (*Aguirre, la colère de Dieu*, *Fitzcarraldo*, *Grizzly Man*).

« C'est un film de fiction, donc il n'y a pas ici une ligne de dialogue ou une scène qui n'ait été écrite. Je n'ai mis aucune ironie là-dedans – c'est une réalité qui n'existe que dans les films de fiction (si tant est qu'il soit même possible de parler de réalité). Quand on regarde le cinéma aujourd'hui, on a des formules de base. Rien n'est complètement nouveau : il y a toujours une scène où quelqu'un conduit une voiture ou tient une conversation à table, à un dîner. Même dans les films fantastiques, on s'attend à moitié à ce qu'un dragon passe en volant. Mais j'ai confiance, je pense que dans *Family Romance, LLC*, il n'y a rien que vous ayez déjà pu voir ailleurs avant. »

WERNER HERZOG, *CINEUROPA*, 23 MAI 2019

FAMILY ROMANCE, LLC



SPEED RACER

SAMEDI 25 JANVIER

ÉCRAN 1 SAINT-DENIS

14:00

Dans le cadre de la masterclass
de **Dominique Vidal**

SPEED RACER DE LANA ET LILLY WACHOWSKI

États-Unis-Allemagne/2008/couleur/2 h 15/VOSTF/35 mm
avec Emile Hirsch, Christina Ricci, Matthew Fox,
John Goodman, Susan Sarandon
adapté du manga éponyme de Tatsuo Yoshida

Speed est un jeune prodige de la course automobile, né dans une famille de pilotes. Seulement, lorsqu'il défie M. Royalton, président-directeur général corrompu des Industries Royalton, le jeune homme découvre que tout n'est pas rose dans le sport qu'il adore.

Mal-aimé à sa sortie, *Speed Racer* se révèle pourtant aujourd'hui comme le plus grand film des Wachowski : un exploit visuel où la vitesse et les idées en cascade n'entravent jamais la lisibilité des courses entre bolides. En acceptant le pari de créer de toutes pièces un univers aux limites de la pop culture, les Wachowski donnent naissance à ce qui demeure aujourd'hui comme l'une des rares bonnes adaptations cinématographiques d'un manga japonais. C'est aussi un chant du cygne exalté contre l'uniformisation des grands studios américains.

« Difficile de ne pas voir dans la déflagration poétique ininterrompue proposée par le film un manifeste rageur pour un cinéma libéré des contraintes, pour la création d'un univers-bulle à l'écart du temps et de la pesanteur terrestre. Pop jusqu'au bout des ongles, hybride (jeux vidéo, séries, anime, graphisme, etc.) [...] voici un film-île, où tout n'est que courbes et couleurs. [...] Le génie des frères Wachowski a toujours été de filmer au rythme du monde contemporain. En mettant en scène un héros dont le nom même signifie vitesse, ils touchent plus que jamais le nerf du problème. »

OLIVIER JOYARD, *LES INROCKUPTIBLES*, 17 JUIN 2008

SAMEDI 25 JANVIER

ÉCRAN 2 SAINT-DENIS

14:30

Séance suivie d'une rencontre avec
Alain Della Negra, Kaori Kinoshita,
Bertrand Dezoteux et Maxence Stamatiadis
en partenariat avec **Cinémas 93**

Carte blanche **Alain Della Negra** et **Kaori Kinoshita**

TSUMA MUSUME HAHA D'ALAIN DELLA NEGRA ET KAORI KINOSHITA

France/2018/couleur/38'/VOSTF/DCP

Une poupée grandeur nature, un avatar, une intelligence artificielle peuvent-ils véritablement vous aimer ? Ce film présente des histoires d'amour non réciproques entre humains et non-humains, autant de tentatives d'appartenir au monde et de dessiner l'avenir des hommes au Japon.

« Dans un Japon frappé par les catastrophes naturelles, ébranlé dans ses structures économiques et sociales, hanté par la décroissance voire la disparition de sa population, où le désir trouvera-t-il un ancrage solide ? Âpre mais drôle, extravagant mais jamais ironique, le film de Kinoshita et Della Negra invente une forme documentaire nouvelle, joyeusement compensatoire, née de toutes les fictions par lesquelles se repeuple un réel aussi inquiet que vivant. »

ANTOINE THIRION, CATALOGUE DU CINÉMA DU RÉEL –
FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DOCUMENTAIRE, 2019

HARMONIE DE BERTRAND DEZOTEUX

France/2018/couleur/20'/DCP

L'être humain pose le pied sur la première exoplanète. Il gravit ses formations géologiques arc-en-ciel, découvre ses drôles d'habitants et écoute leurs voix enchanteresses. Le film d'animation de Bertrand Dezoteux retrace l'exploration de cette planète encore vierge, baptisée « Harmonie ».

FRISSON D'AMOUR DE MAXENCE STAMATIADIS

France/2019/couleur/20'/DCP
avec Suzanne Mouradian, Aziz Onatka, David Sitruk,
Neil Beloufa, Alain Della Negra

Baskets *flashy* et doudoune irisée, Suzanne est une grand-mère dans le vent. Tablettes numériques, mails aux copines et Bitcoin ne parviennent pourtant pas à masquer la perte de son mari Édouard. Elle continue de lui parler, des photos d'eux envahissent son appartement. Dans ce mausolée fantasque, une doubleur d'Édouard se glisse entre Suzanne et le fantôme.

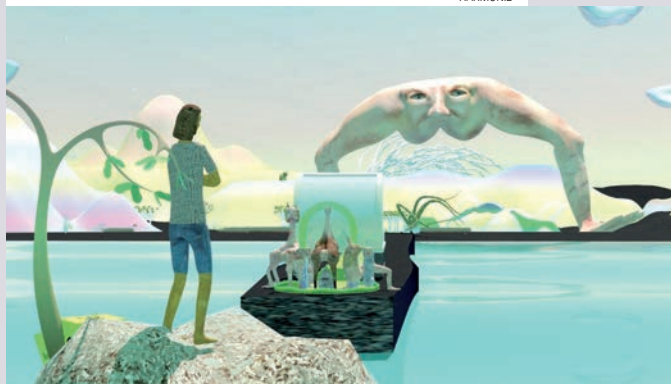


TSUMA MUSUME HAHA

Alain Della Negra et **Kaori Kinoshita**

Depuis le début des années 2000, le travail de Kaori Kinoshita et Alain Della Negra mêle expositions, vidéos et cinéma. À la frontière entre le documentaire et la fiction, ils interrogent les identités virtuelles, notamment à travers les communautés numériques, et appréhendent les nouvelles pratiques (jeux vidéos, jeux de rôle, Internet) comme une réponse à la solitude contemporaine (ainsi dans leur premier long-métrage, *The Cat, the Reverend and the Slave*, 2010). Pour accompagner leur nouveau film *Tsuma Musume Haha* (littéralement « femme, fille, mère ») et prolonger la plongée dans les zones obscures du réel, nous leur donnons ici carte blanche.

HARMONIE





UN HOMME, UN VRAI

SAMEDI 25 JANVIER

ÉCRAN 1 SAINT-DENIS

16:45

Séance présentée par **Arnaud et Jean-Marie Larrieu** et suivie d'une rencontre animée par **Marcos Uzal** et **Quentin Mével**

UN HOMME, UN VRAI D'ARNAUD ET JEAN-MARIE LARRIEU

France/2003/couleur/2 h 00/35 mm

avec Mathieu Amalric, Hélène Fillières, Pierre Pellet, Philippe Suer

Cinéaste débutant, Boris gagne sa vie en réalisant des films d'entreprise. Alors qu'il met en scène un court-métrage pour la société Phone Mac 2, il fait la connaissance de Marilyne, cadre supérieure dans l'entreprise. Cinq ans plus tard, ils sont mariés et vivent ensemble avec leurs deux enfants ; leur vie conjugale connaît un certain essoufflement, Marilyne décide de prendre la tangente pour une aventure amoureuse à Cuba. De son côté, Boris disparaît dans les montages.

« Nous faisons des films dans lesquels les spectateurs doivent être prêts à jouer un certain jeu : il arrive des possibles, des hypothèses, on prend des sentiers, on s'amuse avec la narration. Soit le spectateur s'amuse d'être égaré, soit il est déconcentré, et on le perd. Ça renvoie à nos histoires de montagnes et de géographie, à notre goût de la marche et de l'escalade. En escalade, "grimper à vue" signifie que les voies n'ont pas été repérées et préparées avant. Dans nos films, dès l'écriture, on aime bien qu'à un moment donné, on ait la sensation d'avancer à vue, que le récit s'invente au fur et à mesure. C'est ce qu'on appelle le "pur cinéma". C'est aussi une manière d'avancer dans la vie qu'on trouve juste. »

JEAN-MARIE LARRIEU, LE CINÉMA D'ARNAUD ET JEAN-MARIE LARRIEU, ENTRETIENS AVEC QUENTIN MÉVEL, INDÉPENDANCIA ÉDITIONS, 2015

SAMEDI 25 JANVIER

ÉCRAN 2 SAINT-DENIS

17:00

Masterclass de Dominique Vidal

animée par **Laurent Callonnec**,
programmeur à l'Écran

Dominique Vidal est graphiste et superviseur d'effets visuels chez BUF Compagnie, l'un des plus grands studios d'effets visuels français (studio à l'origine entre autres du « bullet time » de *Matrix*). Il est souvent impliqué dans la préproduction des films pour la recherche graphique et technique. Il a travaillé sur plus de trente films dont *Fight Club*, *Matrix Reloaded*, *Matrix Revolutions*, *2046*, *Batman Begins*, *Spiderman 3*, *Speed Racer*, *The Dark Knight*, *Enter the Void*, *The Grandmaster*, *l'Odyssée de Pi*, *Blade Runner 2049*, *The Lobster*, *The House That Jack Built* ou encore la série *Twin Peaks : The Return*. Pour les Journées cinématographiques, il reviendra sur sa carrière et nous dévoilera les secrets visuels du film de Lana et Lilly Wachowski, *Speed Racer*.

« Les Wachowski ont une idée par plan et c'est à chaque fois un plaisir d'expérimenter ensemble. Il y avait quelque chose de furieux, de pop, de psychédélique dans *Speed Racer*. » DV

SAMEDI 25 JANVIER

ÉCRAN 2 SAINT-DENIS

19:00

Séance suivie d'une rencontre avec
Élisabeth Caravella et **Romain Baujard**,
animée par **Léa Chesneau**, responsable
éditoriale de LaCinetek et cofondatrice
du Smells Like Teen Spirit Festival

Focus Élisabeth Caravella

HOWTO D'ÉLISABETH CARAVELLA

France/2014/couleur/25'/DCP
avec la voix d'Élisabeth Caravella

Howto est un tutoriel cinématographique dans lequel sa créatrice nous apprend à réaliser un texte en 3D. Mais très vite son exercice se complique, le logiciel devient incontrôlable et elle découvre qu'elle n'est plus seule : un fantôme danse entre les lettres.

« Dans le système binaire de l'ordinateur, il y a des zéros et des uns, des oui, des non, mais pas de peut-être. Je voulais y intégrer une forme libre. Le drapé [du fantôme] est un peu comme un bug, une création de l'ordinateur lui-même, une réminiscence. L'ordinateur est pour moi comme une maison secondaire, un atelier, mais c'est aussi un médium rigide et froid. Je crois que je me bats avec cette machine pour la rendre la plus humaine possible. Je suis par exemple fascinée par les calculs mathématiques qui permettent de créer en 3D des matières organiques ou dynamiques comme l'eau, les cheveux, ou les tissus. Les algorithmes qui ont conçu le drapé de *Howto* peuvent prédire comment le tissu va tomber, avec quels plis. C'est fascinant à quel point la 3D semble parfois réelle. »

ÉLISABETH CARAVELLA, *LES INROCKUPTIBLES*, 2014

KRISIS D'ÉLISABETH CARAVELLA

France/2019/couleur/30'/DCP
avec les voix d'Élisabeth Caravella et Benjamin Neyrial

Réfugiée en pleine nuit dans un jeu de réalité virtuelle, une jeune femme espère trouver le sommeil grâce à un nouveau programme de

méditation. Cependant, le jeu ne démarre pas comme prévu et des failles dans le système apparaissent, de plus en plus nombreuses. Déterminée à trouver la paix intérieure, la jeune femme se laisse embarquer dans un voyage tout autant initiatique que virtuel.

Film sélectionné par Élisabeth Caravella :

THÉODORE CASSON DE ROMAIN BAUJARD

France/2013/couleur/13'/DCP
avec les voix d'Eugène Green et Romain Baujard

Personnage énigmatique, Théodore Casson est un flâneur, rêveur et photographe. Arrivé dans une petite ville par le train, il est recueilli par le docteur Spielvogel et subit une étrange transformation. Alors que Théodore Casson s'adresse à sa femme à travers des lettres, Spielvogel se pose des questions quant à lui sur la personnalité de son patient.

Élisabeth Caravella est une artiste et cinéaste française diplômée de l'École européenne supérieure de l'image, des Arts décoratifs de Paris et du Fresnoy. Son travail s'inspire de la culture cybernétique et du cinéma. Dans ses films, sa voix nous guide, non sans humour, au travers de programmes informatiques qui très vite semblent se révéler « buggés », hantés par des présences mystérieuses. Entre exploration d'univers inconnus, méditation ou même jeu de tir à la première personne (dans son nouveau film *Krisis*), les visions d'Élisabeth Caravella abolissent la frontière entre virtuel et réel, et poussent le spectateur à explorer son propre inconscient.

<http://www.elisabethcaravella.com>

KRISIS



L'AMOUR EST UN CRIME PARFAIT



NOWHERE

SAMEDI 25 JANVIER

ÉCRAN 1 SAINT-DENIS

20:30

Ciné-concert avec

Bruno Chevillon (basse, contrebasse),
Éric Echampard (batterie, percussions),
Benjamin de la Fuente (violon, guitare électrique),
Samuel Sighicelli (orgue Hammond, synthétiseurs)
et les **frères Larrieu** (mixage en direct des dialogues du film)

Caravaggio joue

L'amour est un crime parfait

**L'AMOUR EST UN CRIME
PARFAIT** D'ARNAUD
ET JEAN-MARIE LARRIEU

France-Suisse/2013/couleur/1 h 50/DCP

avec Mathieu Amalric, Karin Viard, Maiwenn, Sara Forestier,
Denis Podalydès

Marc, professeur de littérature à l'université de Lausanne, enchaîne les liaisons avec ses étudiantes. Un jour, l'une d'entre elles disparaît. Quel rôle Marc a-t-il eu dans cette disparition ? Le sait-il lui-même ? Que sait sa sœur Marianne, dont il est si proche ? Et que cherche à savoir cette femme énigmatique, Anna, belle-mère de la disparue ?

Le groupe **Caravaggio** a collaboré avec les frères Larrieu pour composer la musique de *L'amour est un crime parfait* – thriller fantasmagorique réalisé d'après le roman *Incidences* de Philippe Djian. Ensemble ils prolongent l'aventure sur scène en proposant une expérience musicale et cinématographique, aussi inédite que passionnante, qui offre un nouveau regard sur le film.

La musique de Caravaggio fait honneur au peintre à qui cette formation a emprunté le nom. Constitué de quatre francs-tireurs de la scène musicale française – Bruno Chevillon, Samuel Sighicelli, Benjamin de la Fuente et Éric Echampard –, Caravaggio est un groupe de virtuoses, rassemblés autour d'une même envie de grands horizons musicaux. Leur production fait autant référence à l'univers de David Lynch qu'aux épopées lyriques de Godspeed You ! Black Emperor.

L'improvisation du quartet intervient sur la bande-son, sur les images et les dialogues, opérant ainsi une fusion incroyable où la musique renforce l'atmosphère d'incertitude et de chute intérieure.

« Dans ce thriller hypermaîtrisé, tout ce qu'on connaît des Larrieu est synthétisé à la perfection, avec cet art consommé du contre-pied, des chausse-trapes, des blagues surréalistes. On pourrait croire qu'il s'agit de leur film le plus clair dans ses intentions [...] C'est au contraire leur film le plus secret. Quel est-il, ce secret ? Il réside au fond d'un trou, d'une crevasse, d'un gouffre, d'un vagin, appelons-le comme on veut. Et au bord de ce trou se tient Mathieu Amalric, impérial pour sa quatrième collaboration avec les frangins. »

JACKY GOLDBERG, *LES INROCKUPTIBLES* N° 946, 15 JANVIER 2014



Photo : Mat Jacob

SAMEDI 25 JANVIER

ÉCRAN 2 SAINT-DENIS

20:45

NOWHERE DE GREGG ARAKI

États-Unis-France/1997/couleur/1 h 25/VOSTF/35 mm

avec James Duvall, Rachel True, Ryan Phillippe, Nathan Bexton,
Chiara Mastroianni

Dark aime Mel. Mel veut profiter de la vie avant qu'il ne soit trop tard. Dark fantasme sur la beauté éthérée de Montgomery, ange déchu du paradis californien, et sur le machiavélique duo Kriss/Kozy. Par ailleurs, tous les amis du jeune homme sèchent régulièrement leurs cours d'histoire pour se retrouver au café « The Hole », où ils refont le monde.

« Je n'aime pas la réalité, elle m'ennuie ou me fait peur. Je dois en inventer une et tout contrôler. C'est pourquoi, dans mes films, je ne laisse rien au hasard, tout est archifignolé, sophistiqué, adouci. Je regarde mes films plus de 200 fois. L'image devient délicieuse et écœurante comme le sucre. Le monde de mes films est parfait, et c'est celui dans lequel j'aimerais vivre... mais pas plus de 90 minutes ! » GREGG ARAKI, *LIBÉRATION*, 17 SEPTEMBRE 1997

Séance présentée par **Victor Bournerias**, programmateur adjoint au Grand Action, présélectionneur au Festival de Locarno et cofondateur du Smells Like Teen Spirit Festival

La nuit du mauvais rêve

Du *teen movie* vénéneux et onirique de Graham Swon au plus radical des films de fantômes signé Kiyoshi Kurosawa en passant par deux jalons de l'œuvre de Wes Craven, les Journées cinématographiques vous emmènent jusqu'au bout de la nuit pour exorciser les cauchemars du cinéma contemporain.

VB



THE WORLD IS FULL OF SECRETS

THE WORLD IS FULL OF SECRETS DE GRAHAM SWON

États-Unis/2018/couleur/1 h 38/VOSTF/DCP/inédit
avec Elena Burger, Dennise Gregory, Ayla Guttman,
Alexa Shae Niziak, Violet Piper

Une vieille femme se souvient d'un terrible événement... Par une chaude soirée de l'été 1996, cinq adolescentes se retrouvent seules dans une maison de banlieue. Pour passer le temps, elles se racontent des histoires morbides, essayant de se surpasser les unes les autres dans l'horreur.

En 1996, Graham Swon était lui-même adolescent, Wes Craven sortait un film qui sera son plus grand succès et le monde était moins effrayant. Ce faux film d'horreur vraiment terrifiant convoque tout autant une certaine idée épurée de la mise en scène propre aux productions Val Lewton que les angoisses existentialistes de la littérature d'horreur américaine contemporaine.

« Je crois que l'imagination est plus effrayante que l'événement ou le fait de montrer. C'est l'essence même de la peur. Je veux dire, si quelqu'un vous menace avec un couteau, vous n'avez pas peur, vous êtes paniqué, terrorisé plutôt. La peur, c'est sentir que quelqu'un est derrière vous, au coin de la rue avec un couteau, sans le voir. C'est sur ce genre d'anxiété que repose le cinéma d'horreur et avec laquelle j'ai essayé de jouer. Quand on y pense, payer pour aller voir des films qui vous mettent dans cette situation est assez étrange. » GRAHAM SWON, *DIACRITIK*, 21 JUIN 2019

LES GRIFFES DE LA NUIT A NIGHTMARE ON ELM STREET DE WES CRAVEN

États-Unis/1984/couleur/1 h 31/VOSTF/DCP
avec Robert Englund, Heather Langenkamp, Johnny Depp,
John Saxon, Ronee Blakley

Victime de cauchemars effrayants et plus vrais que nature, l'adolescente Tina Gray se confie à ses amis. Loin de la rassurer, ils lui avouent que leurs nuits sont également tourmentées par un mystérieux et inquiétant croque-mitaine dont la main gantée est pourvue de lames de rasoir.

Avec ce film, Wes Craven invente l'un des personnages les plus mémorables du cinéma d'horreur : Freddy Krueger, croque-mitaine qui vient tuer les jeunes gens jusque dans leurs rêves. Cette idée simple permet à Craven de laisser libre cours à son imagination pour la mise en scène des meurtres, se démarquant du tout-venant des slashers 80's par une plasticité inédite et une poésie macabre inoubliable.

« Nourri de ses cauchemars personnels, dont le réalisateur reconnaît qu'ils le fascinent au point de les consigner par écrit, le scénario de Wes Craven se révèle être la clef de voûte de ce film dans lequel le spectateur est malmené et manipulé avec un art consommé, dans un dédale machiavélique où la frontière entre deux univers se lézarde et finit par se rompre pour engendrer une innommable terreur. » CATHY KARANI, *L'ÉCRAN FANTASTIQUE* N° 54, MARS 1985



FREDDY SORT DE LA NUIT

FREDDY SORT DE LA NUIT WES CRAVEN'S NEW NIGHTMARE DE WES CRAVEN

États-Unis/1994/couleur/1 h 55/VOSTF/DCP
avec Heather Langenkamp, Robert Englund, Miko Hugues,
Wes Craven, John Saxon

Wes Craven est sur le point de tourner un nouveau *Freddy*. Pour cela, il demande aux acteurs des *Griffes de la nuit* de remplir. Heather Langenkamp hésite, d'autant qu'elle est harcelée au téléphone par ce qu'elle prend pour un fan désaxé. Mais des signes étranges lui font comprendre que le monstre Freddy est bel et bien sorti du film, prêt à tuer ses créateurs.

Septième itération d'une saga qui n'aura pas brillé par sa finesse passé son premier opus, *Freddy sort de la nuit* voit Wes Craven reprendre le poste de réalisateur dix ans après les *Griffes de la nuit*. D'abord écarté de la manne juteuse *Freddy*, confronté aussi à l'échec de la franchise *Shocker*, Wes Craven prend sa revanche en revenant aux fondamentaux : fini l'humour cartoonnesque des précédents épisodes, Freddy Krueger sera ici plus brutal et malsain que jamais. L'idée géniale de Craven étant que Freddy vient cette fois hanter « notre » réalité puisqu'il va agresser les acteurs des *Griffes de la nuit* dans leurs rêves. Avec ce *meta-film*, pourtant un échec au box-office, Craven prépare le terrain pour son prochain film, lequel connaîtra cette fois un succès éblouissant – et lancera également une franchise, dont cette fois-ci il gardera les rênes : *Scream*.

KAÏRO KAÏRO DE KIYOSHI KUROSAWA

Japon/2001/couleur/1 h 59/VOSTF/DCP
avec Haruhiko Katô, Kumiko Asô, Koyuki Kat, Kurume Arisaka

Après le suicide d'un jeune informaticien de Tokyo, ses collègues cherchent à en savoir plus. La victime a laissé un mystérieux message contenu dans une simple disquette. Celle-ci semble cependant communiquer à ses utilisateurs un irrésistible désir de mort.

Dans un Japon en voie de déshumanisation, l'au-delà se met à déborder et les morts reviennent sur terre en passant par Internet. Idée délirante mais traitée avec un sérieux et une rigueur propres aux grands films, *Kaïro* se révèle, outre un sommet du cinéma d'horreur, l'un des plus beaux films sur la solitude et la fin de la communication. Dès 2000, Kiyoshi Kurosawa nous l'annonçait : le XXI^e siècle sera celui des fantômes.

« Le titre original se traduit littéralement par "circuit" ; c'est donc bien un dispositif dont le fonctionnement ne nécessite pas, ou plus, l'intervention de l'humain qui forme la trame principale. [...] *Kaïro* est certainement le film de genre le plus en phase avec son époque depuis *Nosferatu* de W. F. Murnau, *Invasion of a Body Snatchers* de Don Siegel, *Zombie* de Georges A. Romero ou *Videodrome* de David Cronenberg, desquels il s'inspire, et plus, en constitue le prolongement. Œuvre d'anticipation au scénario visionnaire, elle explicite à travers les codes du fantastique (et ceux instaurés par Kiyoshi Kurosawa lui-même) une crise latente, intrinsèque à la société contemporaine. Il pousse la logique du système jusqu'au point de non-retour, jusqu'à la rupture en établissant les règles d'un commerce à la fois atone et autoritaire entre le monde des morts et celui des vivants. »

SÉBASTIEN JOUNEL, *KAÏRO DE KIYOSHI KUROSAWA* :
LE RÉSEAU DES SOLITUDES, L'HARMATTAN, 2009



DIMANCHE 26 JANVIER

ÉCRAN 2 SAINT-DENIS

13:45

POLA X DE LEOS CARAX

France-Suisse-Allemagne-Japon/1999/couleur/2 h 14/VOSTA/35 mm
avec Guillaume Depardieu, Katerina Golubeva, Catherine Deneuve,
Delphine Chuillot, Laurent Lucas, Patachou
d'après le roman *Pierre ou Les ambiguïtés* de Herman Melville

Pierre, jeune écrivain à succès vivant avec sa mère dans un château en Normandie, rencontre Isabelle, mystérieuse jeune fille aux cheveux noirs qui lui révèle qu'elle est sa sœur. Entre les deux se noue un lien singulier et ambigu, les menant à la dérive et entraînant avec eux sa mère et sa fiancée.

« Le film résiste au binaire, aux oppositions faciles, entre la haute société et les réfugiés d'Europe de l'Est, l'art et la vie, l'effacement et la visibilité, le paradis et l'enfer. Jamais une idée (ou un lieu, un corps) ne peut se substituer à un autre. C'est quelque part entre ces termes que se meut *Pola X*, trébuchant avec un style étourdissant, puis chutant, sans fin – il n'y a pas d'échappatoire, pas de rédemption, juste des contradictions, des renversements qui mènent à l'absurde et à ses conséquences tragiques. Le suicide et, d'abord, le meurtre, comme si le cauchemar des *Amants du Pont-Neuf* devenait réalité. Et c'est sans doute ainsi qu'il faut recevoir *Pola X* : comme la réalisation des cauchemars de son auteur, la mise en (in)forme de ses angoisses, de ses dégoûts, une libération en forme d'autodestruction, un exorcisme, une catharsis. Ce qui ressemble à une fin pourrait n'être qu'un début. Peut-être Carax abandonnera-t-il le cinéma, mais peut-être pas. »

ERWAN HIGUINEN, *CAHIERS DU CINÉMA* N° 535, MAI 1999

POLA X



DIMANCHE 26 JANVIER

ÉCRAN 1 SAINT-DENIS

14:00

Ciné-goûter

Ciné-concert à partir de 5 ans

VOYAGE AU PAYS DES FÉES PAR LE DUO CATHERINE VINCENT

France/50'/DCP

avec : ***Cendrillon*** de Georges Méliès (1899, 5'40),
Le Royaume des fées de Georges Méliès (1903, 16'30),
Le Prince crapaud de Lotte Reiniger (1953, 10') et ***Poucette***
de Lotte Reiniger (1955, 10')

Les deux musiciens-chanteurs accompagnent de leurs chansons, bruitages, harmonium, guitare électrique, percussions et voix une séance de cinéma joyeuse et unique, le temps de ces quatre courts-métrages dédiés aux fées : deux de Méliès dont on retrouve la folie, l'humour, les trucages abracadabrants, les luxuriants décors et le rythme insensé dans de délicieuses versions colorisées ; et deux de Lotte Reiniger, aux beaux papiers découpés noirs et délicats. Un pur moment de poésie à découvrir en famille.



LES DERNIERS JOURS DU MONDE

DIMANCHE 26 JANVIER

ÉCRAN 1 SAINT-DENIS

16:00

Séance présentée par **Arnaud** et **Jean-Marie Larrieu** et suivie d'une rencontre

LES DERNIERS JOURS DU MONDE D'ARNAUD ET JEAN-MARIE LARRIEU

France/2009/couleur/2 h 10/35 mm

avec Mathieu Amalric, Catherine Frot, Karin Viard, Omahyra Mota,
Sergi López, Clotilde Hesme

Alors que s'annonce la fin du monde, Robinson Laborde se remet peu à peu de l'échec d'une aventure sentimentale pour laquelle il s'était décidé à quitter sa femme. Malgré l'imminence du désastre, et peut-être pour mieux y faire face, il se lance dans une véritable odyssée amoureuse.

« Cocktail d'errance et de rencontres sexuelles, le résultat est une science-fiction antihollywoodienne, un road-movie bunuelien où s'enchaînent des sentiments, des événements surgis de la mémoire, attisés par la libido, le fantasme. [...] D'une construction libre et rythmée de flash-back, faisant fi de la chronologie autant que de chichis réalistes, *les Derniers Jours du monde* suivent le périple en zigzags de cet homme qui écrit le journal de sa passion bridée en parcourant la France et l'Espagne dans une ambiance d'apocalypse. »

JEAN-LUC DOUIN, *LE MONDE*, 19 AOÛT 2009

DIMANCHE 26 JANVIER

ÉCRAN 2 SAINT-DENIS

18:45

Masterclass d'Arnaud et Jean-Marie Larrieu

animée par **Marcos Uzal**, critique à *Libération*
et **Quentin Mével**, délégué général de l'Acrif

« C'est quoi la réalité ? Au cinéma on capte du réel tout en faisant naître de la fiction. On joue sans arrêt avec ça. [...] Il ne faut pas avoir peur d'inventer, bousculer l'ordre de la "réalité" qu'on nous impose. On est des cinéastes de la fiction. On pense que c'est la fiction qui amène à l'émotion du "vrai". En ouvrant des portes imprévues. Plus que la question du désir il me semble qu'on est préoccupé par celle de l'identité. C'est quoi cet étrange animal qu'est l'homme, la femme ? »

JEAN-MARIE LARRIEU, *LE CINÉMA D'ARNAUD
ET JEAN-MARIE LARRIEU, ENTRETIENS AVEC QUENTIN MÉVEL**,
INDÉPENDANCIA ÉDITIONS, 2015

*** 20 livres à gagner à l'issue de la masterclass**



MOONCHILD

DIMANCHE 26 JANVIER

ÉCRAN 2 SAINT-DENIS

16:30

Séance en présence de **William Laboury**,
Julia Artamonov et **Brieuc Schieb**,
animée par **Léa Chesneau**

Focus William Laboury

FANGS OUT DE WILLIAM LABOURY

France/2018/couleur/4'/DCP
avec Garance Marillier

Une jeune femme a perdu son husky. Elle revêt un casque de réalité virtuelle et se transforme en loup. Clip pour la chanson « Fangs Out » du groupe Agar Agar.

CHOSE MENTALE DE WILLIAM LABOURY

France/2017/couleur/21'/DCP
avec Sophie Breyer, Constantin Vidal, Malivai Yakou

Depuis qu'elle est électrosensible, Ema vit recluse chez elle, coupée du monde. Son seul lien avec l'extérieur est mental, à travers ses expériences de sorties hors du corps. Un jour, deux garçons s'introduisent chez elle en pensant cambrioler une maison vide.

YANDERE



William Laboury est un jeune réalisateur, monteur et graphiste français, diplômé de l'École nationale supérieure des métiers de l'image et du son. Il a par ailleurs réalisé l'affiche de cette 20^e édition des Journées cinématographiques. Dans ses films, les mondes virtuels et la *pop culture* sont interrogés, consacrés et détournés à la fois. Ils constituent tour à tour une prison et une échappatoire – en témoignent la jeune femme holographique condamnée à vivre dans un bocal de *Yandere*, mais aussi l'héroïne de *Chose mentale* qui s'aventure dans le monde extérieur via un dispositif de réalité virtuelle.

Cette séance présente un aperçu de son travail, entre clips et courts-métrages, mais aussi celui d'artistes proches de son univers.

YANDERE DE WILLIAM LABOURY

France/2019/couleur/19'/DCP
avec Ayumi Roux, Gulliver Benhadj-Bevernaege, Armande Boulanger

Maiko, la petite amie holographique de Tommy, l'aime d'un amour infini, jusqu'au jour où il la quitte pour une autre fille, bien réelle. Submergée par un sentiment inconnu, Maiko découvre le goût de ses propres larmes.

MOONCHILD DE JULIA ARTAMONOV

France/2018/couleur/26'/DCP
avec Carla Besnaïou, Paskal Monfret, Julia Artamonov

L'histoire de deux adolescents amoureux qui doivent réaliser un exposé sur Fukushima. L'étrange énergie de cette catastrophe du bout du monde semble se répercuter sur leur histoire.

BRIGITTE DE BRIEUC SCHIEB

France/2016/couleur/18'/DCP

Une épopée numérique dans laquelle Brigitte, qui semble vivre à travers différents systèmes d'exploitation Windows, part à la découverte du monde grâce au chien Patachon.

DIMANCHE 26 JANVIER

ÉCRAN 1 SAINT-DENIS

18:45

Séance en présence de **Raymond Rajaonarivelo**
et suivie d'une rencontre

QUAND LES ÉTOILES RENCONTRENT LA MER DE RAYMOND RAJAONARIVelo

France-Madagascar/1996/couleur/1 h 36/VOSTF/BETACAM

avec Jean Rabenjamina, Rondo Rasoanaivo, Joseph Ranizafilahy

Dans les villages des hauts plateaux de Madagascar, lorsqu'un enfant naît, il doit passer une nuit entière au milieu du parc à bestiaux. S'il ne meurt pas piétiné, il a le droit de vivre. Kapila a survécu mais est demeuré boiteux. Après la mort de son seul ami, il revient au village régler ses comptes.

« Ce film a été reçu de beaucoup de manières différentes à Madagascar. Les jeunes, par exemple, l'ont très bien compris car c'est une histoire sur la jeunesse volée mais aussi une histoire d'amitié brisée. Il y a beaucoup de relations avec leur vie quotidienne. Dans le film, le héros est triste car ses rêves ne correspondent pas à la réalité qu'il vit. D'après ce que j'ai vu quand je suis revenu à Madagascar, les jeunes qui ont apprécié le film se sont retrouvés quelque part dans le personnage. Ils l'ont trouvé beau et le fait qu'il soit boiteux était pris comme une force car leur jeunesse a aussi quelque chose de boiteux, d'inachevé. »

ENTRETIEN AVEC RAYMOND RAJAONARIVelo RÉALISÉ PAR KARINE BLANCHON,
LES CINÉMAS DE MADAGASCAR (1937-2007), L'HARMATTAN, 2009

QUAND LES ÉTOILES RENCONTRENT LA MER



LE MIRACLE DU SAINT INCONNU

DIMANCHE 26 JANVIER

ÉCRAN 1 SAINT-DENIS

21:00

Séance en partenariat avec
le **Panorama des cinémas du Maghreb
et du Moyen-Orient (PCMMO)**,
présentée par **Nadia Meflah**, critique
et formatrice en cinéma

LE MIRACLE DU SAINT INCONNU D'ALAA EDDINE ALJEM

Maroc-France/2019/couleur/1 h 40/VOSTF/DCP

avec Younes Bouab, Salah Bensalah, Bouchaib Essamak,
Mohamed Naimane

Au beau milieu du désert, Amine court. Sa fortune à la main, la police aux trousses, il enterre son butin dans une tombe bricolée à la va-vite. Lorsqu'il revient dix ans plus tard, l'aride colline est devenue un lieu de culte où les pèlerins se pressent pour adorer celui qui y serait enterré : le saint inconnu. Amine va devoir composer avec les habitants sans perdre de vue sa mission : récupérer son argent.

« Le mot "burlesque" me plaît : ce qui définit le mieux ce film, c'est son ton, un mélange de situations, certaines comiques, d'autres plus dramatiques. C'est une fable moderne teintée d'absurde, qui emprunte au conte. C'est un film choral, bâti autour de plusieurs personnages, une histoire burlesque sur la transformation d'une microsociété. [...] L'avantage du burlesque est qu'on peut être sérieux tout en restant léger à la surface. Cela permet d'avoir une écriture sur deux degrés. Un premier, accessible à un grand public, et un deuxième, qui nécessite de l'interprétation et une certaine cinéphilie. C'est un des défis de ce film, arriver à un juste équilibre entre le premier et le deuxième degré, entre le drame et la comédie. »

ALAA EDDINE ALJEM, DOSSIER DE PRESSE DU FILM



LA CAMPAGNE DE CICÉRON

DIMANCHE 26 JANVIER

ÉCRAN 2 SAINT-DENIS

21:00

Séance présentée par
Arnaud et Jean-Marie Larrieu

Carte blanche aux frères Larrieu #1

LA CAMPAGNE DE CICÉRON DE JACQUES DAVILA

France/1990/couleur/1 h 50/DCP

avec Tonie Marshall, Sabine Haudepin, Jacques Bonnaffé,
Michel Gautier, Judith Magre

Copie issue des collections de la Cinémathèque de Toulouse

Christian a dû abandonner le rôle qu'il interprétait dans une pièce de théâtre. Le jeune homme trouve refuge chez une amie à la campagne, dans les Corbières. Il découvre que la maison est remplie d'hôtes de passage. À l'écart de cette société, Christian en observe les intrigues, les alliances et les séparations progressives.

« J'ai vu votre film. Ce fut un enchantement. Plus encore : un choc. De même nature que celui que j'ai ressenti, un soir de 1946 ou 7, au studio Raspail, à la projection des *Dames du bois de Boulogne*. De même que *les Dames* furent un film-phare des années 50, je suis persuadé que *la Campagne de Cicéron* sera celui des années 90. [...] De même que Bresson, en 1945, mettait en question le "réalisme poétique" de l'entre-deux-guerres, de même vous balayez d'un coup l'esthétique à la mode (et déjà démodée) durant les années 70-80 : cet expressionnisme, cette théâtralité qui se prenait pour du style, ce culte de la photo publicitaire, cette pauvreté de la narration et du dialogue qui décelait non plus je ne sais quelle modernité, mais l'impuissance pure et simple. Vous, vous apportez la rigueur, l'invention, l'intelligence, la poésie (la vraie, pas celle des vidéo-clips), la vérité, la beauté des mots, des gestes et, ce qui n'est pas le moindre mérite, après tant d'années lugubres, enfin l'humour. Votre film montre que, non seulement le cinéma n'est pas "fini", mais que le monde qu'il scrute et fouille n'a pas fini lui aussi de nous révéler ses splendeurs quotidiennes. C'est un de ces films qui nous apprend à voir et nous donne envie de dire comme Rimbaud : "*Maintenant, je vais saluer la beauté*". »

ÉRIC ROHMER, LETTRE D'ÉRIC ROHMER À JACQUES DAVILA,
CAHIERS DU CINÉMA N° 429, MARS 1990

LUNDI 27 JANVIER

ÉCRAN 2 SAINT-DENIS

14:15

Séance l'Écran partagé

BIENVENUE À MARWEN WELCOME TO MARWEN DE ROBERT ZEMECKIS

États-Unis-Japon/2018/couleur/1 h 56/VOSTF/DCP
avec Steve Carell, Leslie Mann, Diane Kruger, Janelle Monáe,
Falk Hentschel

Mark Hogancamp est victime d'une amnésie totale après avoir été sauvagement agressé. En guise de thérapie, il se lance dans la construction de la réplique d'un village belge durant la Seconde Guerre mondiale, mettant en scène les figurines des habitants en les identifiant à ses proches, ses agresseurs ou lui-même.

« Mark Hogancamp, qui rejoint la longue lignée des figures solitaires zemeckiennes, est à la fois un homme détruit et un artiste marginal, pour qui l'imaginaire constitue autant un refuge qu'une inspiration nécessaire afin de pouvoir affronter le réel. De cette approche quasi cérébrale naît un objet filmique ludique, dense et inventif, effaçant instantanément la nature très conceptuelle, presque hybride, du projet au profit de l'évidence, comme si le réalisateur avait saisi le seul langage viable en vue de transcender cette histoire, ce parcours éprouvant mais salvateur. »

VINCENT NICOLET, CULTUROPOING, 2 JANVIER 2019

LUNDI 27 JANVIER

ÉCRAN 2 SAINT-DENIS

16:30

AU-DELÀ DU RÉEL ALTERED STATES DE KEN RUSSELL

États-Unis/1980/couleur/1 h 42/VOSTF/DCP
avec William Hurt, Blair Brown, Bob Balaban, Charles Haid,
Thao Penghlis

Le chercheur Eddie Jessup n'a pas trouvé meilleur cobaye que lui-même. Sa dernière expérience, où il s'immerge dans un caisson rempli d'eau, lui permet de vivre des hallucinations où se mêlent fantasmes sexuels et religieux. Ses collaborateurs ainsi que sa femme s'inquiètent pour lui, non sans raison. Un jour, Eddie ramène du Mexique une substance hallucinogène couramment utilisée par les Indiens.

« Le talent et l'imagination fantastique de Russell font de ce film l'un des plus visuellement remarquables de sa génération. Comme Kubrick, Fellini ou Jodorowsky, Russell est avant tout un visionnaire, un maître total de l'image et du son qui forment, après tout, l'intégralité du médium. Là où d'autres se borneraient à dépeindre un corps se tordant en proie à des cauchemars imaginables, Russell imagine : il pénètre les recoins de l'esprit et dévoile des images inoubliables. Les rêves de Russell sont un peu comme du Dali animé. »

JEAN-MARC LOFFICIER, L'ÉCRAN FANTASTIQUE N° 17, MARS 1981

LUNDI 27 JANVIER

ÉCRAN 1 SAINT-DENIS

16:30

DON QUICHOTTE DE GEORG WILHELM PABST

France-Royaume-Uni/1932/noir et blanc/1 h 20/DCP
avec Fédor Chaliapine, Dorville, Renée Vallier
d'après le roman *Don Quichotte* de Miguel de Cervantes

Enflammé par ses lectures, Don Quichotte décide d'embrasser la carrière de chevalier errant, suivi d'un voisin pauvre, Sancho Pança, et avec au cœur l'image de sa dulcinée. Emporté par sa folie, raillé, meurtri et épuisé, Don Quichotte ne survivra pas à l'incinération de ses livres, ordonnée par la police.

« Contrairement à sa réputation, *Don Quichotte* – presque toujours vu dans des versions réduites – ne marque pas le début du déclin de Pabst. C'est plutôt son dernier film ambitieux, et le dernier où domine sa conception plastique héritée du Muet, où une caméra sans cesse en mouvement raconte l'histoire dans des décors imposants. Avec une séquence générique d'animation due à Lotte Reiniger, des airs qui ressemblent à des *songs*, des acteurs ambulants faisant écho à l'action, un peuple opprimé et inconscient à l'arrière-plan, ce film musical (où Jacques Ibert remplaça Maurice Ravel, d'abord sollicité) pourrait prendre la relève de *L'Opéra de quat' sous*. »

BERNARD EISENSCHITZ POUR LA CINÉMATHEQUE FRANÇAISE, 2019



DON QUICHOTTE



TARZAN, L'HOMME SINGE

LUNDI 27 JANVIER

ÉCRAN 1 SAINT-DENIS

18:00

Film précédé d'une introduction filmée inédite,
par **Arnaud** et **Jean-Marie Larrieu**

TARZAN, L'HOMME SINGE **TARZAN THE APE MAN** DE W. S. VAN DYKE

États-Unis/1932/noir et blanc/1 h 40/VOSTF/35 mm
avec Johnny Weissmuller, Maureen O'Sullivan, Neil Hamilton,
C. Aubrey Smith

James Parker et Harry Holt partent dans la jungle africaine pour mettre au jour un cimetière d'éléphants. L'or ainsi récolté leur assurera la richesse. Jane, la fille de Parker, est de l'expédition. Elle ne tarde pas à rencontrer Tarzan, l'homme singe, dont elle tombe amoureuse.

« Avec ce premier film, qui devait être suivi de onze autres, Weissmuller a créé un personnage différent peut-être du modèle littéraire, mais plus fantastique, qui a gagné en poésie ce qu'il a perdu en réalisme. N'en déplaise aux partisans inconditionnels d'Edgar Rice Burroughs (qui, on le sait, n'a pas apprécié le traitement subi à la MGM par "son" fils spirituel), le Tarzan de l'écran, du moins celui de Weissmuller, est un être de rêve et de légende, un demi-Dieu plutôt qu'un humain, un personnage hors de toute classification rationnelle, bref un de ces mythes que seul le cinéma a pu offrir à l'admiration des foules. »

PIERRE GIRE, L'ÉCRAN FANTASTIQUE N° 20, SEPTEMBRE 1981

LUNDI 27 JANVIER

ÉCRAN 2 SAINT-DENIS

18:45

QUAND NOUS ÉTIIONS **SORCIÈRES** **THE JUNIPER TREE** DE NIETZCHKA KEENE

Islande/1990/noir et blanc/1 h 18/VOSTF/DCP
avec Björk, Bryndis Petra Bragadóttir, Vladimar Örn Flygenring,
Guðrún Gísladóttir

À la fin du Moyen-Âge, la jeune Margit et sa sœur aînée Katla fuient dans les montagnes après que leur mère a été brûlée pour sorcellerie. Elles trouvent refuge chez Jóhann, un paysan veuf qui élève son petit garçon Jónas. Tandis que Margit et Jónas se lient d'amitié, Katla entreprend de séduire Jóhann. Persuadé qu'elle a ensorcelé son père, Jónas nourrit une haine profonde envers Katla.

« On est loin de l'image folklorique ou des clichés de la sorcellerie. Les silhouettes des personnages découpées sur le ciel gris, le magnifique noir et blanc où se détachent les têtes blondes et les corps minuscules dans le paysage désert rappellent plutôt Bergman. [...] Le paysage métamorphique de l'Islande envahit l'écran. Les personnages y apparaissent, disparaissent, se cachent, se réincarnent, immobiles, rêveurs, sauvages et fantomatiques. Ce conte cruel et poétique semble lui aussi sorti de la terre islandaise et nous arrive encore tout plein du mystère des confins. » SOPHIE CHARLIN, CAHIERS DU CINÉMA N° 755, MAI 2019

Jean-Charles Fitoussi est l'auteur d'une œuvre inclassable, qui mêle l'influence de Robert Bresson ou Jean-Marie Straub et Danièle Huillet (il fut leur assistant) à un goût franc pour le cinéma fantastique, comme en témoigne son premier long-métrage *Les jours où je n'existe pas* (2003), adaptation libre d'une nouvelle de Marcel Aymé. Jean-Charles Fitoussi surprend toujours par les sujets et formats de ses films (ainsi *Nocturnes pour le roi de Rome*, premier long-métrage entièrement tourné avec un téléphone portable et sélectionné au Festival de Cannes en 2006) et construit peu à peu une sorte de grande série qu'il nomme *le Château de hasard*. Dernier volet en date de ce « feuilleton », *Vitalium, Valentine !* nous fait assister aux expériences de William Stein, l'arrière-petit-fils de Victor Frankenstein.

LUNDI 27 JANVIER

ÉCRAN 2 SAINT-DENIS

20:30

Séance présentée par **Jean-Charles Fitoussi**, suivie d'une rencontre animée par **Louis Séguin**, réalisateur et critique aux *Cahiers du cinéma*

VITALIUM, VALENTINE ! ÉPISODE 1. UN AMOUR DE STEIN DE JEAN-CHARLES FITOUSSI

France/2017/couleur/59/DCP

avec David Brouzet, Frédéric Schiffter, Françoise Forget, Valentine Krasnochok, Philippe Irrmann, Guillaume Gallienne, Adeline d'Hermey, Christelle Piccarreta, Emmanuel Levaufre, Christelle Piccarreta, Emmanuel Levaufre, Gérard Paquet, Serge Reboul

Un riche châtelain tue toute sa famille pour s'en libérer, et offre les cadavres et son château à un certain William Stein

(arrière-petit-fils de Victor Frankenstein) pour qu'il puisse mieux s'adonner à ses expériences de résurrection.

« Passé les oripeaux malicieux du réalisme, la fausse tranquillité de *Vitalium, Valentine !* s'ouvre aux embranchements et à d'autres connexions inattendues. L'expérimentation de Stein devient errance amoureuse et nous plongeons avec lui dans un monde d'émotions inattendues : de la grande fragmentation des destinées, le spectateur ressent pourtant l'unité. Elles sont semblables au film qui joue à s'éparpiller sans jamais se disperser. Chez Fitoussi comme chez Jacques Tourneur, le réel filmé se suffit à lui-même. On ne cherchera pas à expliquer comment devant nos yeux parviennent à se déployer tant de temporalités. Simples mortels, nous n'avons, comme seul outil de mesure à notre portée, que le vertige du temps. »

VINCENT POLI, CATALOGUE DU FESTIVAL INTERNATIONAL
DE CINÉMA DE MARSEILLE, 2017

VITALIUM, VALENTINE ! ÉPISODE 2. LA SIESTE D'ADHÉMAR (VARIATION JACKY GOLDBERG) DE JEAN-CHARLES FITOUSSI

France/2019/couleur/50'/DCP

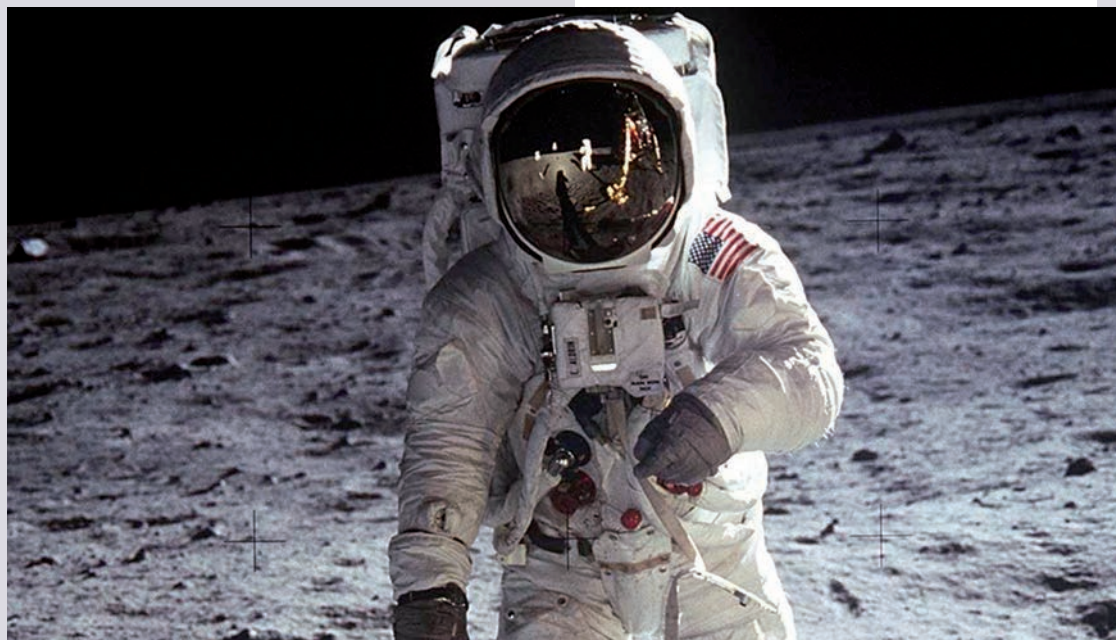
avec David Brouzet, Guillaume Leingre, Valentine Krasnochok, Philippe Irrmann, Jacqueline Queneau, Guillaume Gallienne, Adeline d'Hermey, Christelle Piccarreta, Emmanuel Levaufre, Xavier Bonnet, Gérard Paquet, Frédéric Schiffter

Poussé par le mystérieux docteur Goldberg, William Stein poursuit ses expériences de résurrection en faisant sortir ses demi-zombies du château, sur les routes et chemins de la Drôme contemporaine.

« Frappe, dans ce film très court, le désir qu'a eu Fitoussi, cette fois, de resserrer son intérêt autour de ce seul argument de série B gothique, plutôt que de le laisser s'envoler dans les volutes d'improvisation narrative auxquelles il nous avait habitués – à l'exception peut-être des *Jours où je n'existe pas*. C'est d'autant plus réjouissant qu'en s'adonnant aussi frontalement à ce genre, le film libère du même coup une veine burlesque débridée : il est par moments vraiment hilarant. » JÉRÔME MOMCILOVIC, *CHRONICART*, 17 AOÛT 2017

VITALIUM, VALENTINE !





OPÉRATION LUNE

LUNDI 27 JANVIER

ÉCRAN 1 SAINT-DENIS

20:30

Séance suivie d'une rencontre avec **William Karel**

OPÉRATION LUNE DE WILLIAM KAREL

France/2002/couleur/52'/DCP

Un documentaire d'intrigue, subtil mélange de faits réels, de fiction et d'hypothèses autour d'un événement qui marqua le XX^e siècle : la course à la Lune. Richard Nixon était-il prêt à tout pour assurer la suprématie des États-Unis dans la conquête de l'espace ? Y a-t-il vraiment eu des « retransmissions en direct » de la Lune ? Quels liens Stanley Kubrick entretenait-il avec la Nasa ? Construit à partir d'interviews réelles d'Henry Kissinger, Donald Rumsfeld ou Buzz Aldrin, *Opération Lune* jette le trouble et nous rappelle le pouvoir des images et leur possible manipulation.

« Ce film est donc un canular, une supercherie cosmique à laquelle participent – souvent sans le savoir – la sœur de Stanley Kubrick, Henry Kissinger, Buzz Aldrin, Donald Rumsfeld, plusieurs experts de la CIA... Chacun expliquant l'enjeu de la conquête spatiale et l'impact de ces images sur l'opinion américaine. Une farce, donc, mais pas une bouffonnerie : Karel nous invite à réfléchir au pouvoir de l'image, à débusquer les manipulations, à contester la vérité officielle – comme les contestations de cette vérité. Ce film a été diffusé pour la première fois quelques mois après le 11 septembre 2001, alors que s'amorçait le délire révisionniste niant les attentats. En 2018, l'ironie est toujours là, parfois renforcée : réentendre aujourd'hui Donald Rumsfeld justifier en riant le mensonge d'État – lui qui, deux ans plus tard, inventera une menace d'armes de destruction massive pour envahir l'Irak – fait carrément froid dans le dos. »

ERWAN DESPLANQUES, TÉLÉRAMA, 31 JANVIER 2019

William Karel

D'abord reporter photographe pour des agences internationales telles que Gamma ou Sygma, William Karel se consacre au documentaire à partir de la fin des années 1980 en s'intéressant principalement à des sujets historiques et politiques du XX^e siècle (Rafle du Vel' d'Hiv', le conflit israélo-arabe, ou encore l'histoire de l'extrême droite en France). Il a dressé le portrait de nombreux hommes politiques (Valéry Giscard d'Estaing, François Mitterrand, Jean-Marie Le Pen) et notamment états-uniens : John F. Kennedy et George W. Bush (*Le Monde selon Bush*, 2004). *Opération Lune*, faux documentaire étayant l'hypothèse qui veut que l'alunissage du 20 juillet 1969 ait été un canular, fut diffusé la première fois en 2002 sur Arte à l'occasion du 1^{er} avril.



L'ENFANCE D'IVAN

Bulle Ogier est l'une des plus grandes actrices françaises. D'abord comédienne de théâtre avec Marc'O (qui passera à la réalisation en adaptant sa pièce, *Les Idoles*, en 1967), elle est révélée au cinéma par Jacques Rivette (*L'Amour fou*, 1968) et Alain Tanner (*La Salamandre*, 1971), avant de tracer un sillon toujours singulier jusqu'à aujourd'hui. D'un naturel discret, elle devient pourtant une égérie de l'underground. Proche de Werner Schroeter (*Flocons d'or*, 1976), Marguerite Duras ou même Rainer Werner Fassbinder, elle tourne dans plusieurs films jugés sulfureux, notamment ceux de son mari Barbet Schroeder (*La Vallée*, 1972, *Maîtresse*, 1976). Elle travaille aussi beaucoup au théâtre aux côtés de Claude Régy, Luc Bondy et Patrice Chéreau.

À quatre-vingts ans et avec la collaboration de la journaliste et amie Anne Diatkine, elle publie *J'ai oublié* (Seuil, prix Médicis de l'Essai 2019) où elle revient sur toute une vie vouée à la liberté et à l'imaginaire.

Pour les Journées cinématographiques, elle a choisi deux films : un film rare de Daniel Schmid et un classique de Buñuel (voir page 36).



NOTRE-DAME DE LA CROISSETTE

MARDI 28 JANVIER

ÉCRAN 2 SAINT-DENIS

14:00

Séance présentée par **Eugénie Zvonkine**

L'ENFANCE D'IVAN IVANOVO DIESTVO D'ANDREÏ TARKOVSKI

URSS/1962/noir et blanc/1 h 35/VOSTF/DCP
avec Nikolai Burliaev, Valentin Zubkov, Evgueni Jarikov,
Stepan Krylov

Orphelin depuis l'assassinat de sa famille par les nazis, Ivan, douze ans, est devenu éclaircur au sein de l'armée soviétique. Contre l'avis de ses supérieurs, il accepte une dernière mission délicate.

« Film précurseur s'il en est, *L'Enfance d'Ivan* est un grand classique. Alors jeune réalisateur tout juste diplômé du VGIIK, Tarkovski a la forte intuition de l'importance que le rêve prendra dans les années suivantes, et n'accepte de travailler sur le film qu'à condition de pouvoir y insérer des séquences de rêve. Ce premier film, primé par un Lion d'or à Venise, raconte la trajectoire d'un enfant durant la Seconde Guerre mondiale. » Eugénie Zvonkine

MARDI 28 JANVIER

ÉCRAN 2 SAINT-DENIS

17:00

NOTRE-DAME DE LA CROISSETTE DE DANIEL SCHMID

Suisse/1981/couleur/53'/DCP
avec Bulle Ogier, Kira Nijinski, Jean-Claude Brialty,
Jack Nicholson, Bob Rafelson

En mai 1981, une jeune femme se rend au Festival de Cannes. Touriste de passage, elle ne connaît personne et ne va pas tarder à se perdre dans l'atmosphère chaotique d'une manifestation où on lui refuse l'accès aux salles car elle n'est pas accréditée.

« Cannes est montré ici comme une fête cruelle, une mascarade, avec vieille folle et numéros pathétiques [...] Tant mieux, dit quelque part le film : il n'y a pas trente-six manières de faire du cinéma. En fraude, ou rien. Le corps de Bulle Ogier, qui retrouve cette allure de voyelle (du féminin de voyou), beauté que l'on n'accrédite pas, à qui on ne la fait pas, beauté de trouble-fête, est devenu le corps historique de tout ce pan souterrain du cinéma, irréductible et infréquentable. De cet underground des images, Bulle Ogier n'est pas l'accompagnatrice, elle n'est pas non plus sa Jeanne d'Arc, sa sacrifiée, elle est un peu plus sa sainte, et pour beaucoup sa muse, son âme. Trop grande d'âme pour la Croisette, qui littéralement n'est jamais qu'une petite croisée. »

PHILIPPE AZOURY, CAHIERS DU CINÉMA N° 573, NOVEMBRE 2002



PEINDRE OU FAIRE L'AMOUR

MARDI 28 JANVIER

ÉCRAN 1 SAINT-DENIS

16:00

UNE QUESTION DE VIE OU DE MORT A MATTER OF LIFE AND DEATH DE MICHAEL POWELL ET EMERIC PRESSBURGER

Royaume-Uni/1946/noir et blanc/1 h 34/VOSTF/DCP
avec David Niven, Roger Livesey, Raymond Massey,
Kim Hunter, Marius Goring

Mai 1945. Un avion anglais est touché par l'ennemi. Alors que l'appareil est la proie des flammes, Peter Carter confie ses dernières pensées à June, une jeune opératrice radio, puis saute dans le vide sans parachute. Miraculeusement, Peter reprend connaissance sur une plage. Recueilli, il fait la connaissance de June et s'éprend d'elle. Il doit la vie à une erreur de l'administration céleste, qui le considère comme un mort en sursis.

« Tissant un réseau serré et logique entre le monde imaginaire et le monde réel – peut-être inspiré par *Peter Ibbetson* – le scénario déborde d'inventivité, relayé par une image étonnante de brio, toujours, et d'ampleur, quand il le faut. [...] Le courage paye : *Une question de vie ou de mort* reste une expérience unique, avec ses quelques scories et ses immenses qualités. Il met l'imagination au pouvoir, il ouvre la voie aux futures réussites du *Narcisse noir*, des *Chaussons rouges* ou des *Contes d'Hoffmann*. »

MARC-ANTOINE HARTMANN, LES ÉCHOS, 10 DÉCEMBRE 2013

MARDI 28 JANVIER

ÉCRAN 1 SAINT-DENIS

18:30

PEINDRE OU FAIRE L'AMOUR D'ARNAUD ET JEAN-MARIE LARRIEU

France/2005/couleur/1 h 40/35 mm
avec Sergi López, Daniel Auteuil, Sabine Azéma, Amira Casar,
Philippe Katerine

À Grenoble, William est préretraité de la météorologie nationale et Madeleine est à la tête d'une entreprise de peinture. À ses heures perdues, elle peint des paysages du Vercors proche. Lors d'une de ses sorties, elle rencontre Adam, aveugle et maire du village, qui lui fait découvrir une maison que le couple achète. Une amitié se tisse entre William et Madeleine, et entre Adam et sa compagne Eva.

« Il fallait une certaine rigueur pour faire passer des choses en contrebande. Pour nous, il y a un aspect buñuelien : des acteurs de la "qualité française" avec un moteur souterrain, ce qui est à peu près l'inverse d'*Un homme, un vrai*... On ne fait pas du Buñuel, évidemment, mais pour nous il y a deux couches dans le film : la surface est relativement lisse mais ce qui est raconté dans les noirs, dans les ellipses est quand même extrêmement sexuel, ravageur. C'est vraiment pour nous un film de contrebande. »

JEAN-MARIE LARRIEU, LE CINÉMA D'ARNAUD ET JEAN-MARIE LARRIEU,
ENTRETIENS AVEC QUENTIN MÉVEL, INDÉPENDANCIA ÉDITIONS, 2015

MARDI 28 JANVIER

ÉCRAN 2 SAINT-DENIS

19:00

Séance suivie d'une rencontre avec **Alain Mazars**
et **Théo Deliannis** du Collectif Jeune Cinéma

PRINTEMPS PERDU D'ALAIN MAZARS

Chine-France/1990/couleur/1 h 29/VOSTF/35 mm
avec Jiaqing Ding, Ping Ru, Xiaochuan Song, Hua Xu

Yen, chanteur d'opéra, est limogé parce qu'il ose critiquer son directeur. En prison, il rêve de son opéra préféré. Après la révolution culturelle, il épouse Ling Ling, jeune fille d'une fulgurante beauté. Lorsqu'un ami d'enfance toujours amoureux d'elle ressurgit, Yen comprend que Ling Ling cache un secret.

« Les personnages sont noblesse, pudeur, délicatesse. Ils se meuvent presque au ralenti dans des plans fixes, superbes, qui nous restituent l'univers théâtral où vit en permanence le héros, obsédé par son opéra. Ce qu'Alain Mazars filme à merveille, c'est le moment où la distance apparente entre les êtres s'abolit : un flash-back nous montre Ling Ling séparée de son ami d'enfance. Mais les amants ont appris à se rejoindre par la pensée, à des moments bien précis, connus d'eux seuls. Et quand son mari regarde Ling Ling par la fenêtre, de l'autre côté de la rue, on sent dans l'intensité de son regard que, pour lui, elle est toujours là. [...] À force de distance et de retenue, la caméra d'Alain Mazars capte ces imperceptibles glissements du sentiment amoureux. *Printemps perdu* est construit comme un long flash-back. Dès le début, Yen raconte sa vie en marchant lentement au bord d'un lac, devant un paysage qui a la douceur d'une estampe. Mais, à plusieurs reprises, au long de son récit, on a la sensation de basculer en plein onirisme. »

BERNARD GÉNIN, TÉLÉRAMA, 29 NOVEMBRE 1990

Alain Mazars est professeur coopérant en République populaire de Chine à la fin des années 1970. D'abord rebuté par les conditions de vie dans la Chine de l'après-Mao, il apprend la langue chinoise et finit par se passionner pour le pays. Influencé par le cinéma expérimental mais avant-tout autodidacte, il est alors l'un des très rares étrangers à réaliser des films en Chine, tournant souvent sans autorisation (*Au-delà du souvenir*, 1986). En 1990, *Printemps perdu* est son premier long-métrage de fiction (avant *Ma sœur chinoise* en 1994, avec Alain Bashung). On y découvre un cinéaste véritablement libre, affranchi des codes du cinéma chinois ou même français, et qui fait la part belle à la délicatesse, sans rien cacher pourtant des affres d'une Chine sortant à peine du grand chaos maoïste. Sur un récit à la *Peter Ibbetson* (où Gary Cooper retrouvait Ann Harding en rêve, depuis sa cellule), *Printemps perdu* est une ode à la sensibilité. Ses paysages souvent oniriques en font probablement le seul film qui puisse invoquer à la fois Robert Bresson et la peinture chinoise, sans que l'un ne prenne l'ascendant sur l'autre.

PRINTEMPS PERDU





LE CHARME DISCRET DE LA BOURGEOISIE

MARDI 28 JANVIER

SAINT-DENIS LIBRAIRIE FOLIES D'ENCRE 18:30

Rencontre avec **Bulle Ogier** et **Anne Diatkine** à la librairie Folies d'Encre pour leur livre *J'ai oublié*

Voici un livre de grâce, porté par la grâce. Comme un funambule qui avance, yeux grands ouverts, sur une corde au-dessus du vide, Bulle Ogier parcourt les étapes de sa vie d'enfant, de femme, d'actrice, de mère. Une vie jamais banale, pour le meilleur (l'art, la création, la fréquentation de grandes figures comme Duras, Rivette ou Chéreau), ou pour le pire (la mort de sa fille Pascale, évoquée avec délicatesse et intensité). On pourrait énumérer les péripéties, les événements, établir des listes, mais un seul mot dit à quelle expérience le lecteur est convié : enchantement. Sur un ton qui n'appartient qu'à elle, l'actrice de tant de films, de tant de mises en scène théâtrales, la protagoniste de tant d'aventures, exerce une sorte de magie, on est avec elle, on est parfois effaré, et toujours touché, ému, bouleversé. On rit aussi, on ou sourit. Bref, les mystères parfois contradictoires de la vie, mis en langue : ce qu'on appelle, simplement, la littérature.

QUATRIÈME DE COUVERTURE DE *J'AI OUBLIÉ*, ÉDITIONS DU SEUIL, 2019

MARDI 28 JANVIER

ÉCRAN 1 SAINT-DENIS

20:45

Séance présentée par **Bulle Ogier**

LE CHARME DISCRET DE LA BOURGEOISIE DE LUIS BUÑUEL

France/1972/couleur/1 h 42/DCP

avec Bulle Ogier, Fernando Rey, Delphine Seyrig, Stéphane Audran, Jean-Pierre Cassel, Paul Frankeur

Les Thévenot viennent dîner chez les Sénéchal. Surprise : le repas était prévu pour le lendemain. Nouvelle réception, le samedi, mais cette fois les Sénéchal sont occupés. Le dîner est ainsi sans cesse repoussé pour des raisons tout aussi absurdes les unes que les autres.

« Je me souviens que Buñuel me disait sur le tournage du *Charme discret de la bourgeoisie* : "Vous traînez, Bulle, vous marchez derrière les autres sur le chemin." J'étais toujours cachée. Mais pour ne pas rester en arrière, je doublais Delphine Seyrig et les autres qui me redoublaient, sur la route de campagne plate où l'on marche sans fin, pour rejoindre l'auberge située tout au bout, où nous allons peut-être enfin dîner, le film n'est qu'un repas entravé, jusqu'à cette séquence qui rôde encore dans mes cauchemars où une table est mise et où l'on s'apprête à déchiquter un poulet bien mérité, mais le rideau s'ouvre sur des spectateurs en chair et en os qui protestent, contrairement au poulet, qui, lui, est en plastique. [...] J'ai oublié qui est cette Florence que je joue dans ce film mais pas que j'étais la sœur de Delphine Seyrig, et je pense que Buñuel, même si ses personnages étaient précisément dessinés, aimait aussi filmer ce qu'on était plus ou moins. »

EXTRAIT DU LIVRE DE BULLE OGIER ET ANNE DIATKINE, *J'AI OUBLIÉ*, ÉDITIONS DU SEUIL, 2019

MARDI 28 JANVIER

ÉCRAN 2 SAINT-DENIS

21:00

Séance en présence d'**Anaïs Tohé Commaret**
et de **Félix Fattal**, animée par **Théo Deliyannis**

Carte blanche au Collectif Jeune Cinéma

CHEMICAL WEDDING DE ROBERT WITHERS

États-Unis/1975/couleur/8'/16 mm

Danse soufie pour caméra.

SIGNALE-TOI EN SILENCE D'ANAÏS TOHÉ COMMARET

Maroc-France/2018/couleur/6'/DCP

Deux êtres se questionnent sur une présence qui semble les suivre dans le labyrinthe d'une médina à Marrakech. Ils fantasment tous deux sur une personne. Ils la cherchent. Des indices qui courent dans la ville, des yeux qui roulent donnent l'impression de cacher une réponse.

NADA !, LE DERNIER FILM DE MAURICE LEMAÎTRE

France/1978/noir et blanc/3'/16 mm

Maurice Lemaître présente ici un film à l'image totalement noire, du début à la fin, et sans aucun son, du générique au mot fin.

LIGHT JOURNEY DE RICHARD GRUETTER

États-Unis/1976/couleur/7'/16 mm

Les ambiances de la rue se mêlent à celles de la nature. Dans un rêve, on entraperçoit une formidable cascade d'eau.

UN CHANT D'AMOUR DE JEAN GENET

France/1950/noir et blanc/25'/35 mm

Enfermés dans leurs cellules, deux prisonniers arrivent à communiquer grâce à un trou percé dans le mur qui les sépare. Avec la complicité silencieuse du gardien qui les observe par le judas, ils vont établir un contact amoureux et érotique en utilisant divers objets tels qu'une cigarette ou une paille.

SIGNALE-TOI EN SILENCE



Le Collectif Jeune Cinéma est une structure de diffusion et de distribution des pratiques expérimentales de l'image et du film, créée en 1971. Le cinéma expérimental, par sa constante mise en question d'un langage normé au cinéma, et par sa quête de liberté tant dans la forme que dans les représentations, tisse des liens plus qu'évidents avec le travail du rêve. Ce programme se propose, par le biais d'un parcours précisément ordonné, de plonger le spectateur dans un état proche de l'hypnose. Séance performative donc, et sensorielle, composée de films formellement hétérogènes, et pour la plupart rarement montrés (dont une copie 35 mm restaurée du *Chant d'amour* de Jean Genet).

THÉO DELIYANNIS, ADMINISTRATEUR ET COORDINATEUR
GÉNÉRAL DU COLLECTIF JEUNE CINÉMA



UN CHANT D'AMOUR

JE ME SOUVIENS DE SUNDERLAND DE FÉLIX FATTAL

France/2017/couleur/11'/DCP

Ian "The Machine" Freeman est un boxeur. À chaque combat, entre les coups, son esprit s'évade vers sa jeunesse, source de sa passion et de sa violence.

NIGHTINGALE DE KYOHEI HAYASHI

Japon/2018/couleur/9'/DCP

Un jardin japonais. Zen. Un son électronique. Et puis le film. L'esprit de Yukio Mishima ressuscite au XXI^e siècle. Il nous montre le chemin de l'illumination. L'art est aussi fou. L'art est un film qui nous rappelle à notre propre folie. Liberté de l'esprit d'avant la modernité. Les êtres humains sont libres dans l'art. Ils sont même érotiques.

MERCREDI 29 JANVIER

ÉCRAN 1 SAINT-DENIS

20:15

à partir de **19:30** buffet offert par **Mercedes Ahumada** (mexiquegourmand.fr)

Séance en partenariat avec le festival **Viva Mexico**, (www.viva-mexico-cinema.org), suivie d'une rencontre avec **Sergi López**, animée par **Tangui Perron**

LE LABYRINTHE DE PAN EL LABERINTO DEL FAUNO DE GUILLERMO DEL TORO

Mexique-Espagne/2006/couleur/1 h 58/VOSTF/DCP
avec Ivana Baquero, Sergi López, Maribel Verdu,
Doug Jones, Adriánna Gil

Espagne, 1944. Fin de la guerre. Carmen s'installe avec sa fille Ofelia chez son nouvel époux, le très autoritaire Vidal, capitaine de l'armée franquiste. Alors que la jeune fille se fait difficilement

à sa nouvelle vie, elle découvre près de la grande maison familiale un mystérieux labyrinthe. Pan, le gardien des lieux, une étrange créature magique et démoniaque, va lui révéler qu'elle n'est autre que la princesse disparue d'un royaume enchanté.

« Qu'est-ce qui lie ce monde de conte de fées nourri de sur-réalisme, de peinture symboliste ou de toiles de Goya, avec la brutale réalité d'une opération militaire, imbriquée dans l'histoire du XX^e siècle ? Quel rapport entre cet univers fantastique et le portrait de ce monstre si humain qu'est le capitaine Vidal ? En imposant, l'air de rien, une réflexion au spectateur, Guillermo del Toro interroge ce qui, aujourd'hui, dans le cinéma de divertissement, modifie le statut même de l'imaginaire. Quelle place celui-ci doit-il occuper ? Celle, omnipotente, que lui accordent la plupart des concepteurs des films commerciaux, voués à labourer ce qu'ils pensent être l'inconscient du spectateur ? Ou celle d'une articulation subtile, sans lourdeur métaphorique, entre la réalité et le double fantasmagorique qui en explique les mécanismes obscurs ? »

JEAN-FRANÇOIS RAUGER, *LE MONDE*, 1^{er} NOVEMBRE 2006

La vie est un cauchemar, Sergi López, un « beau salaud »

Deux soirées avec Sergi valent-elles 27 *Nuits avec Pattie*, interprété par Karin Viard et Sergi López ? Assurément non, si l'on n'en juge que par les deux films qui vous sont proposés à Saint-Denis et Aubervilliers : *le Labyrinthe de Pan* (2006) de Guillermo del Toro et *Harry, un ami qui vous veut du bien* (2000) de Dominik Moll. Dans *le Labyrinthe de Pan*, Sergi López joue un ignoble capitaine franquiste, un ogre terrorisant sa famille et régnant sur une forêt moisie où est retranché le dernier carré de républicains espagnols combattifs et misérables. Dans le film de Dominik Moll il interprète un psychopathe aussi collant qu'une tique mais encore plus nocif. On sent chez Sergi López une jouissance à installer et distiller la terreur, un plaisir de « jouer salaud », qui se transforme chez les spectatrices et spectateurs en plaisir ambigu et en fascination malsaine. Mais d'où vient cette capacité à incarner le mal que l'on retrouve dans *Dirty Pretty Things* (2002) de Stephen Frears ?

Le rôle de Harry fut d'abord perçu comme un contre-emploi réussi. Sergi López a commencé une riche carrière d'acteur en incarnant l'étranger sympathique, le prolétaire placide ou le séducteur au charme latin. On pourrait citer de beaux rôles dans les films de Manuel Poirier, des frères Larrieu (*Peindre ou faire l'amour*), de Catherine Corsini ou de Dominique Cabrera. Le timbre de sa voix et son accent catalan, sa brune



LE LABYRINTHE DE PAN

pilosité, tout concourt à construire un personnage à l'exotisme tranquille, un gars simple mais non sans sex-appeal. Aussi à l'aise sur les planches que devant les caméras, formé à l'école de théâtre Jacques Lecoq, il joue de la totalité de son corps. Alors, d'où vient tout ce vice que Dominik Moll a su percevoir le premier ? Quels sombres méandres Guillermo del Toro et Stephen Frears ont-ils décelés dans les entrailles de López ? L'acteur sera parmi nous pour répondre à cette angoissante question. Mais comme on est en Seine-Saint-Denis, nous parlerons aussi de la guerre d'Espagne et de la Catalogne d'aujourd'hui.

TANGUI PERRON, CHARGÉ DU PATRIMOINE À PÉRIPHÉRIE

JEUDI 30 JANVIER

ÉCRAN 1 SAINT-DENIS

18:30

Ciné-pop-corn en partenariat avec les cours FLE des **maisons de quartier** de la Ville de Saint-Denis, du foyer **Pinel** et de l'association **AlphaDEP**

LA BELLE ET LA BÊTE DE CHRISTOPHE GANS

France-Allemagne/2014/couleur/1 h 52/DCP

avec Léa Seydoux, Vincent Cassel, André Dussollier, Eduardo Noriega, Audrey Lamy

Un marchand ruiné doit s'exiler à la campagne avec ses six enfants. Parmi eux se trouve Belle, la plus jeune de ses filles, joyeuse et pleine de grâce. Lors d'un éprouvant voyage, le marchand découvre le domaine magique de la Bête, qui le condamne à mort pour lui avoir volé une rose. Se sentant responsable du terrible sort qui s'abat sur sa famille, Belle décide de se sacrifier à la place de son père. Au château de la Bête, ce n'est pas la mort qui attend Belle, mais une vie étrange, où se mêlent les instants de féerie, d'allégresse et de mélancolie.



LA BELLE ET LA BÊTE

JEUDI 30 JANVIER

ÉCRAN 2 SAINT-DENIS

20:00

Séance suivie d'une rencontre avec **Judith Chemla**, comédienne, **Delphine Benroubi**, productrice du film et **Élise Benroubi**, scénariste

avant-première

THE END OF LOVE DE KEREN BEN RAFAEL

France-Israël/2019/couleur/1 h 30/DCP

avec Judith Chemla, Ariele Worthalter, Bastien Bouillon, Noémie Lvovsky

Couple fusionnel, Yuval et Julie doivent du jour au lendemain faire face à une séparation forcée. Lui est retenu en Israël ; elle demeure en France avec leur bébé. Pour maintenir leur complicité, ils décident de rester connectés en quasi continu via les écrans. Mais cette vie par procuration va très vite montrer ses limites et les mettre à l'épreuve...

Second long-métrage de la réalisatrice franco-israélienne Keren Ben Rafael après le beau et étrange *Vierges*, *The End of Love* offre une proposition formelle singulière – le récit est un montage de conversations via Skype – et évoque la complexité des relations amoureuses à l'ère du numérique.



HARRY, UN AMI QUI VOUS VEUT DU BIEN

VENDREDI 31 JANVIER

LE STUDIO AUBERVILLIERS

20:00

Séance en présence de **Sergi López** et suivie d'une rencontre avec le comédien, animée par **Tanguy Perron**

HARRY, UN AMI QUI VOUS VEUT DU BIEN DE DOMINIK MOLL

France/2000/couleur/1 h 57/35 mm

avec Sergi López, Laurent Lucas, Mathilde Seigner, Sophie Guillemin

Les vacances de Claire et Michel s'annoncent plutôt difficiles. Entre leurs trois enfants, énervés par l'interminable canicule qui sévit sur la ville, et cette maison de vacances qui est en chantier depuis cinq ans, le couple est sur les nerfs. C'est alors qu'Harry débarque inopinément dans leurs vies, prêt à tout pour faire le bonheur de son ami Michel, dont il bouleversera l'existence.

« *Harry*, c'est un peu le territoire français familier et rassurant soudainement contaminé par le cinéma de genre américain – le meilleur, celui d'Hitchcock, Kubrick ou Lynch [...] La comédie grince de plus en plus au fur et à mesure du comportement de plus en plus étrange et inquiétant d'Harry : ça se met à ressembler à quelque chose entre *l'Inconnu de l'autoroute du Sud* et *Qui a tué Harry ?*, avec quelques éclats furtifs de *Shining* et de *Lost Highway*. [...] Sergi López est ici très Cary Grant, à la fois séducteur détaché, comique naturel et capable d'un registre à double fond psychopathe qu'on ne lui connaissait pas. »

SERGE KAGANSKI, *LES INROUPTIBLES*, 23 MAI 2000

THE END OF LOVE



VENDREDI 31 JANVIER

ÉCRAN 1 SAINT-DENIS

20:15

Séance présentée par **Bertrand Mandico**

Carte blanche à Bertrand Mandico

TETSUO DE SHIN'YA TSUKAMOTO

Japon/1989/noir et blanc/1 h 07/VOSTF/DCP

avec Tomoro Taguchi, Kei Fujiwara, Nobu Kanaoka, Renji Ishibashi

Tetsuo est un salarié japonais comme il en existe des millions. Ses cauchemars, en revanche, sortent de l'ordinaire. Une nuit, il rêve ainsi que, assis au volant de sa voiture, il écrase un homme qui a une jambe en métal grouillant d'asticots. Rongé par la culpabilité, il voit son corps se transformer progressivement en machine et libérer, contre sa volonté, des pulsions enfouies au plus profond de lui. Et plus le métal progresse, plus son comportement devient incontrôlable.

TETSUO



EXTAZUS DE BERTRAND MANDICO

France/2019/couleur/20'/DCP

avec Samuel Louwyck, Anne-Lise Maulin (voix : Elisa Löwensohn), Ekaterina Ozhiganova, Pauline Lorillard, Caroline Tillet, Christophe Bier (voix : Paul Gransard)

Court-métrage en trois actes réalisé pour accompagner la musique du groupe M83.

Extazus, écrivain d'*heroic fantasy* mégalo et érotomane, subit d'abord la révolte de son héroïne principale, Nirvana Queen, puis la prise de pouvoir par une de ses lectrices, Peach Machine. Les deux femmes passent de l'autre côté du miroir de chair.

FILM SURPRISE /1 h 11/DCP

À l'aube d'un second déluge, on prédit l'arrivée d'une espèce supérieure à l'homme...

Bertrand Mandico est l'auteur de nombreux courts-métrages très remarquables (*Boro in the Box*, *Notre-Dame des hormones*, *Y a-t-il une vierge encore vivante ?*) et du long-métrage déjà culte *Les Garçons sauvages* (2017, avec Pauline Lorillard, Vimala Pons, Diane Rouxel, Anaël Snoek et Mathilde Warnier). Sa cinéphilie fait la part belle au fantastique, à l'organique et au surréalisme. Alors qu'il continue de réaliser (*Ultra Pulpe* en 2018 et bientôt *Paradis Sale*), Bertrand Mandico est de passage aux Journées cinématographiques pour une carte blanche en deux films japonais cultes, accompagnés de son film *Extazus*.



LES GRIFFES DE LA NUIT

SAMEDI 1^{er} FÉVRIER

CINÉMA L'ÉTOILE LA COURNEUVE

19:00

LES GRIFFES DE LA NUIT A NIGHTMARE ON ELM STREET DE WES CRAVEN

États-Unis/1984/couleur/1 h 31/VOSTF/DCP

avec Robert Englund, Heather Langenkamp, Johnny Depp, John Saxon, Ronee Blakley

Victime de cauchemars effrayants et plus vrais que nature, l'adolescente Tina Gray se confie à ses amis. Loin de la rassurer, ils lui avouent que leurs nuits sont également tourmentées par un mystérieux et inquiétant croque-mitaine dont la main gantée est pourvue de lames de rasoir.

« L'idée de ce bon film d'épouvante est forte car elle pose une question qui enchante notre imagination et trouble notre raison. Quelle frontière y a-t-il entre le rêve et la réalité ? Ce qui nous menace la nuit peut-il nous rejoindre le jour ? L'un des mérites des *Griffes de la nuit* c'est de savoir glisser souvent de la pure et brutale épouvante au fantastique, à l'ambigu, au poétique des comptines enfantines. »

MAURICE FABRE, FRANCE-SOIR, 12 MARS 1985

SAMEDI 1^{er} FÉVRIER

LE STUDIO AUBERVILLIERS 20:00

Séance en partenariat avec le **Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient** (PCMMO), en présence d'**Amin Sidi-Boumédiène**, réalisateur (sous réserve), et présentée par **Nadia Meflah**, critique et formatrice en cinéma

avant-première

ABOU LEILA D'AMIN SIDI-BOUMÉDIÈNE

Algérie-France-Qatar/2019/couleur/2 h 15/VOSTF/DCP
avec Slimane Benouari, Lyes Salem, Meriem Medjkane

Algérie, 1994. S. et Lotfi, deux amis d'enfance, traversent le désert à la recherche d'Abou Leila, un dangereux terroriste. La poursuite semble absurde, le Sahara n'ayant pas encore été touché par la vague d'attentats. Mais S., dont la santé mentale est vacillante, est convaincu d'y trouver Abou Leila. Lotfi, lui, n'a qu'une idée en tête : éloigner S. de la capitale. Pourtant, c'est en s'enfonçant dans le désert qu'ils vont se confronter à leur propre violence.

ABOU LEILA



SAMEDI 1^{er} FÉVRIER

CINÉMA L'ÉTOILE LA COURNEUVE 21:00

FREDDY SORT DE LA NUIT WES CRAVEN'S NEW NIGHTMARE DE WES CRAVEN

États-Unis/1994/couleur/1 h 55/VOSTF/DCP
avec Heather Langenkamp, Robert Englund, Miko Hugues,
Wes Craven, John Saxon

Le septième volet de la saga *Freddy* est le deuxième réalisé par Wes Craven. Dans celui-ci, Wes Craven lui-même est sur le point de tourner un nouveau *Freddy*. Pour cela, il demande aux acteurs originaux des *Griffes de la nuit* de remplir. Heather Langenkamp hésite, d'autant qu'elle est harcelée au téléphone par ce qu'elle prend pour un fan désaxé. Mais des signes étranges lui font comprendre que le monstre Freddy est bel et bien sorti du film, prêt à tuer ses créateurs.

« Dans son dernier film, qui porte autant sur le mythe *Freddy* que sur le phénomène médiatique du même nom, Wes Craven ne cesse d'opérer des allers-retours entre les phobies composites de la classe moyenne américaine, et leur inscription dans ce qui fait la base des fictions de tous les temps : le conte pour enfants, cette première transmission, de bouche à oreille, des horreurs qu'il faut bien affronter pour affronter la vie. [...] L'horreur est donc bien une malédiction dont le seul remède est la ritualisation répétitive ; ce qui nous mène assez loin des *happy endings* hollywoodiens ! »

SERGE GRÜNBERG, CAHIERS DU CINÉMA N° 491, MAI 1995

SAMEDI 1^{er} FÉVRIER

ESPACE 1789 SAINT-OUEN 20:30

Séance suivie d'une rencontre avec **Mathias Théry**

avant-première

LA CRAVATE DE MATHIAS THÉRY ET ÉTIENNE CHAILLOU

France/2019/couleur/1 h 36/DCP

Bastien a vingt ans et milite depuis cinq ans dans le principal parti d'extrême droite. Quand débute la campagne présidentielle, il est invité par son supérieur à s'engager davantage. Initié à l'art d'endosser le costume des politiciens, on le surprend à rêver d'une carrière, mais de vieux démons resurgissent...

Pendant le tournage, les réalisateurs Mathias Théry et Étienne Chaillou ont pris des notes. Après un long travail de rédaction, ces notes sont devenues un récit de vie, celui de Bastien, que le militant du Front national lit, assis dans un fauteuil, face à la caméra. On découvre alors ses réactions face à son propre parcours et ce qu'il inspire aux autres. *La Cravate* constitue une réflexion sur l'image qu'on donne de soi-même et la place laissée à l'invisible dans le récit. Un film puissant, d'une rare force documentaire et romanesque, par les réalisateurs de *La Sociologue* et *l'Ourson*.

DIMANCHE 2 FÉVRIER

LE STUDIO AUBERVILLIERS 18:00

Séance suivie d'une rencontre avec **Mathias Théry**

avant-première

LA CRAVATE DE MATHIAS THÉRY ET ÉTIENNE CHAILLOU

France/2019/couleur/1 h 36/DCP



LA CRAVATE

DIMANCHE 2 FÉVRIER

ESPACE 1789 SAINT-OUEN

14:30

Cinoche-brioche

séance suivie d'une animation et d'un goûter offert

ALICE AU PAYS DES MERVEILLES

ALICE IN WONDERLAND

DE CLYDE GERONIMI, WILFRED
JACKSON ET HAMILTON LUSKE

États-Unis/1951/couleur/1 h 15/NF/DCP/animation

Alors qu'elle se repose sous un arbre, Alice voit passer un lapin blanc criant « Je suis en retard ». Curieuse, elle le suit et tombe dans un puits. Elle se retrouve dans un monde étrange où se côtoient diverses créatures, certaines amusantes, d'autres terrifiantes, comme la Reine de Cœur qui coupe la tête à tout le monde. Mais est-ce un rêve ou un cauchemar ?

« La Mad Tea Party est digne de la prodigieuse entrée de clowns et du rêve de *Dumbo* : c'est une fantastique, une délirante accumulation de gags, de trouvailles, d'extravagances se déroulant sur un des rythmes les plus effrénés qu'on ait jamais donné à un dessin animé, tandis que les personnages, saisis d'une frénésie au plus haut point "nonsensique", trouvent quand même le moyen de débiter à toute vitesse le texte de Carroll et de renchérir sur ses plus folles inventions. » JEAN-PIERRE COURSDON, *CINÉMA* N° 48, JUILLET 1960

DIMANCHE 2 FÉVRIER

CINÉMA L'ÉTOILE LA COURNEUVE

16:30

Ciné-apéro

séance suivie d'une collation

MULHOLLAND DRIVE DE DAVID LYNCH

États-Unis-France/2001/couleur/2 h 27/VOSTF/DCP

avec Naomi Watts, Laura Harring, Justin Theroux, Ann Miller,
Robert Forster

À la suite d'un accident de voiture sur la route de Mulholland Drive à Los Angeles, une jeune femme, Rita, devient amnésique. Elle rencontre Betty Elms, qui vient d'arriver à Hollywood pour y débiter une carrière d'actrice. Aidée par Betty, Rita tente de retrouver la mémoire ainsi que son identité.

« Film sur les différentes strates de rêves et les zones reculées de l'inconscient, film freudien d'un cinéaste qui ne l'est pas du tout, *Mulholland Drive* est par-dessus tout une rêverie parfois cauchemardesque sur le cinéma – et plus précisément sur Hollywood en tant que concept, machine à rêves, astre solaire et trou noir des songes humains de notre temps. [...] Ce que le film montre de plus touchant, de plus cruel et de plus mystérieux sur Hollywood, c'est la façon dont l'usine à rêves fait tourner la tête des jeunes filles d'Amérique, comment toutes ces cousines et descendantes de Dorothy (l'héroïne du *Magicien d'Oz*) viennent folâtrer avec l'aveuglante lumière de la gloire et de l'argent jusqu'au risque de s'y brûler et de s'y détruire. »

SERGE KAGANSKI, *LES INROCKUPTIBLES*, 22 MAI 2001

LUNDI 3 FÉVRIER

ÉCRAN 2 SAINT-DENIS

14:00

Conférence-débat par **Sabine Dufлот**,
psychologue clinicienne

L'impact du numérique sur le développement du bébé, de l'enfant et de l'adolescent : comprendre, agir, accompagner

Alors que l'univers numérique envahit peu à peu l'ensemble des activités humaines, nous savons que les écrans (tablettes, smartphones), utilisés trop tôt par nos enfants, peuvent entraver le développement du cerveau des plus jeunes d'entre eux. Comment les aider à passer de l'emprise à la maîtrise ? Tel est un des objectifs de cette rencontre.

LUNDI 3 FÉVRIER

ÉCRAN 2 SAINT-DENIS

20:30

Séance présentée par **Bertrand Bonello**
et suivie d'une rencontre

ZOMBI CHILD DE BERTRAND BONELLO

France/2019/couleur/1 h 43/DCP

avec Louise Labeque, Wislenda Louimat, Mackenson Bijou,
Adilé David, Ninon François, Mathilde Riu

Haïti, 1962. Clairvius, revenu à la vie, est envoyé de force dans l'enfer des plantations de cannes à sucre. Cinquante-cinq ans plus tard, Melissa, une adolescente haïtienne du prestigieux pensionnat de la Légion d'honneur, raconte à ses camarades de classe le secret de sa famille. Melissa ne sait pas que cela va provoquer chez l'une des élèves, Fanny, des sentiments imprévisibles.

« Le zombi de Bonello n'a rien d'une figure folklorique, ni même fantastique. Elle se dresse au contraire comme le souvenir persistant d'un préjudice réel, une dépossession achevée des individus dont le processus est retranscrit avec un évident souci de réalisme. Cette mémoire historique sourd de bien des façons, des générations plus tard, au sein du pensionnat francilien de jeunes filles. [...] De toutes ces circulations dans le temps, l'amour constitue la trame secrète, celle des magnifiques images mentales qui ponctuent le cours du film : Clairvius se souvenant en pleine zombification du visage de sa femme, Fanny rêvant à son amoureux lointain et peut-être imaginaire. Sous les volutes de la magie noire, l'amour remonte le cours du temps, réactive le labyrinthe de la mémoire et se porte garant d'une histoire démantelée, dont la seule continuité réside sur le terrain des affects. » MATHIEU MACHERET, *LE MONDE*, 12 JUIN 2019

MARDI 4 FÉVRIER

ÉCRAN 2 SAINT-DENIS

20:00

Séance animée par **Jean-Victor Blanc**, auteur de *Pop & psy. Comment la pop culture nous aide à comprendre les troubles psychiques* (Plon, 2019)

SWALLOW DE CARLO MIRABELLA-DAVIS

États-Unis-France/2019/couleur/1 h 34/VOSTF/DCP
avec Haley Bennett, Austin Stowell, Denis O'Hare,
Elizabeth Marvel

Hunter semble mener une vie parfaite aux côtés de Richie, son mari qui vient de reprendre la direction de l'entreprise familiale. Mais dès qu'elle tombe enceinte, elle développe un trouble compulsif du comportement alimentaire, le PICA, caractérisé par l'ingestion d'objets divers. Sa belle-famille décide alors de contrôler ses moindres faits et gestes pour éviter le pire : qu'elle ne porte atteinte à la lignée des Conrad... Mais que cache véritablement cette incontrôlable obsession ?

« Tout semble d'abord ici trop visible, appuyé comme dans une farce, presque distancé... pour peu à peu décrire une situation parfaitement commune et réaliste. Sur les rapports de classe, avec cette jeune fille issue d'un milieu populaire et propulsée dans un monde auquel elle n'ose pas dire non. Sur la misogynie institutionnalisée, où l'on prend une épouse comme on embauche une domestique bénévole. Il faut, de nos jours, vivre dans une bulle pour imaginer que *Swallow* grossit le trait. »

NICOLAS BARDOT, LE POLYESTER, 16 OCTOBRE 2019

MERCREDI 5 FÉVRIER

ÉCRAN 2 SAINT-DENIS

20:00

Séance suivie d'une rencontre avec **Mathias Théry**

LA CRAVATE DE MATHIAS THÉRY ET ÉTIENNE CHAILLOU

France/2019/couleur/1 h 36/DCP (Cf. 41)

JEUDI 6 FÉVRIER

ÉCRAN 2 SAINT-DENIS

19:00

Séance **Retour du jeudi**, suivie d'une rencontre avec **Stéphane Gatti** et **Jean-Jacques Hocquard**, président du Fonds de dotation Armand Gatti

L'AUTRE CRISTÓBAL EL OTRO CRISTÓBAL D'ARMAND GATTI

Cuba-France/1963/noir et blanc/1 h 50/VOSTF/DCP
avec Jean Bouise, Alden Knight, Bertina Acevedo, Pierre Chaussat

Le dictateur Anastasio règne d'une poigne de fer, soutenu par des hommes d'affaires nord-américains complètement déconnectés du chaos qui mine la population. Anastasio part à la conquête du ciel, cherchant à renverser le dieu Olofi. C'est sans compter sur Cristóbal, un prisonnier politique, qui décide avec ses amis d'aller contrer les manœuvres d'Anastasio.

ZOMBI CHILD



SWALLOW





MONOS

VENDREDI 7 FÉVRIER

ÉCRAN 2 SAINT-DENIS

18:30

Séance présentée par **Alain Damasio**

A SCANNER DARKLY DE RICHARD LINKLATER

États-Unis/2006/couleur/1 h 40/VOSTF/35 mm

avec Keanu Reeves, Robert Downey Jr., Woody Harrelson,

Winona Ryder

adapté du roman *Substance Morte* de Philip K. Dick

Bob Arctor est Fred, et Fred est Bob Arctor : un policier membre de la brigade des stupéfiants, infiltré dans un milieu de toxicomanes, et menant deux vies à la fois. Il vit avec deux autres hommes totalement déphasés, Luckman et Barris. Donna, son amie, est dealer et consommatrice. Tous, excepté Donna, sont accros à la Substance M, une drogue qui mine peu à peu leur identité et leur enlève toute volonté d'action.

« L'idée était de m'interroger, comme K. Dick, sur ce qu'est la réalité, mais aussi de réfléchir à ce qui, de la science-fiction, est devenu réel aujourd'hui : Big Brother, les caméras de surveillance, les réseaux de trafic de drogues liés aux intérêts d'État. [...] Le film est entièrement répété et tourné en prise de vues réelle, avec des acteurs connus, puis "refait", puisqu'on a peint par-dessus. Donc, dans la fabrication, cela équivaut à faire deux films. Ce n'est pas indifférent, évidemment, puisque dans *Substance Morte*, la nouvelle de Philip K. Dick, l'identité du personnage de Bob alias Fred est un véritable kaléidoscope : c'est un agent des stupés qui se fait passer pour quelqu'un d'autre pour enquêter, mais lui-même, parce qu'il se drogue, souffre de dédoublement de la personnalité. »

RICHARD LINKLATER, *CAHIERS DU CINÉMA* N° 516, SEPTEMBRE 2006

VENDREDI 7 FÉVRIER

SAINT-DENIS LIBRAIRIE FOLIES D'ENCRE 19:00

Rencontre avec Alain Damasio à la librairie Folies d'Encre

animée par **Marin Schaffner**, ethnologue de formation et voyageur au long cours

VENDREDI 7 FÉVRIER

ÉCRAN 1 SAINT-DENIS

21:00

Concert d'**Alain Damasio** avec **Yan Péchin**

Entrer dans la couleur

Alain Damasio, lecture,
Yan Péchin, musique,

Ils sont là parmi nous, jamais où tu regardes, à circuler dans les angles morts de la vision humaine. On les appelle les furtifs. Des fantômes ? Plutôt l'inverse : des êtres de chair et de sons, à la vitalité hors normes... *Les Furtifs* est un roman de science-fiction qui frôle le merveilleux-fantastique. Prolonger celui-ci par un album, le faire vivre sur scène, en redéployer l'univers littéraire par la voix, le porter en musique, relevait d'une évidence contenue dans le thème même du livre. Ce concert exceptionnel donne vie aux mots ciselés d'Alain Damasio. Les notes enfiévrées de Yan Péchin et la voix de Mood les transcendent.

À votre tour d'entrer dans la couleur.

Alain Damasio

Auteur aux talents multiples, Alain Damasio s'est imposé avec seulement deux romans (*La Zone du dehors*, 1999, et *La Horde du Contrevent*, 2004) et quelques nouvelles. Si ses œuvres marient des éléments de science-fiction ou de *fantasy*, on peut surtout le rattacher au genre de l'anticipation politique. Véritable performeur des mots et de l'imaginaire, il met en scène dans son nouveau roman *Les Furtifs* (La Volte, 2019) des créatures vivantes faites « de chair et de sons ». Une ode au vivant et à la résistance qu'Alain Damasio accompagnera aux côtés de Yan Péchin et Mood avec « Entrer dans la couleur », lecture musicale autour des *Furtifs*.



PHOTO : JEAN-PHILIPPE CARRÉ MATTEI

SAMEDI 8 FÉVRIER

ESPACE 1789 SAINT-OUEN

20:30

Séance de clôture, suivie d'un pot amical

en partenariat avec **Le chien qui aboie**, association pour la diffusion du cinéma d'Amérique latine (www.lechienquiaboie.fr)

avant-première

MONOS D'ALEJANDRO LANDES

Colombie–Argentine–Pays-Bas–Allemagne–Suède–Uruguay–États-Unis–Suisse–Danemark/2019/couleur/1 h 42/VOSTF/DCP avec Moises Arias, Julianne Nicholson, Sofia Buenaventura, Julian Giraldo, Karen Quintero

Quelque part en Amérique latine, isolé au sommet d'une montagne, un groupe de commandos adolescents rebelles aux noms de guerre fantaisistes, tels que Rambo, Schtroumpf, Bigfoot, Wolf et Boom-Boom, se livrent à des exercices d'entraînement militaire. Ils ont pour mission, ordonnée par une force obscure, « l'Organisation », de veiller sur une prisonnière, ingénieure américaine, et sur une vache laitière. Mais, poursuivi par une troupe de gens armés, le groupe doit s'enfuir dans la jungle.

« *Monos*, second long-métrage de fiction du Colombien Alejandro Landes, a ceci de particulier qu'il semble raconter une histoire purement métaphorique... qui sans cesse ressemble à un récit réel. [...] *Monos* est porté par un sens de la surprise que le film tient de la première à la dernière seconde. Sa mise en scène sensorielle est impressionnante, tout en ruptures et sinuosités vertigineuses. C'est une expérience viscérale qui cite directement *Sa majesté des mouches*, mais qui évoque également le *Nocturama* de Bonello. Avec sa façon d'être dans la projection purement imaginaire, mais aussi ses problématiques bien réelles. Le long-métrage fait le portrait puissant et éprouvant d'une jeunesse abîmée, abandonnée, et qui devant nos yeux se désagrège. »

NICOLAS BARDOT, *LE POLYESTER*, 5 SEPTEMBRE 2019

DIMANCHE 9 FÉVRIER

LES TOILES SAINT-GRATIEN

16:00

Séance **Hors les murs**, suivie d'une rencontre avec **Mathias Théry**

LA CRAVATE DE MATHIAS THÉRY ET ÉTIENNE CHAILLOU

France/2019/couleur/1 h 36/DCP (cf. 41)

LUNDI 10 FÉVRIER

ESPACE PAUL-ÉLUARD STAINS

14:30

**LA TRAVERSÉE DU TEMPS
TOKI O KAKERU SHÔJO
DE MAMORU HOSODA**

Japon/2006/couleur/1 h 38/VF/DCP

Makoto est une lycéenne comme les autres. L'école ne l'intéresse pas vraiment et elle n'a absolument pas l'air concernée par le temps qui passe. Un jour, elle se découvre un don particulier : celui de pouvoir traverser le temps. Améliorer ses notes, aider des idylles naissantes, manger à répétition ses plats préférés, tout devient alors possible pour Makoto. Mais le don d'influer sur le cours de la vie peut se révéler dangereux.

« Graphiquement, le trait est vif, les effets peu voyants, entre "sauts" dans le temps et retours dans le quotidien. Tout cela est au service d'une science-fiction lo-fi, soucieuse de ses personnages et de sensibilité. [...] Plus mélancolique que métaphysique, le propos est délicat comme un dernier jour d'été. »

TÉLÉRAMA, 3 JUILLET 2007

JOURNÉES OU MATINÉES SPÉCIALES

MARDI 21 JANVIER

SAINT-DENIS L'ÉCRAN DE 10:00 À 17:00

Journée **Lycéens** en immersion de festival, en collaboration avec l'**Acrif**

Journée conçue et animée par **Laurent Aknin**, critique et historien de cinéma

10:00 Accueil et petit-déjeuner

10:30

Rêve de cinéma, cinéma du rêve

« Dès son origine, le cinéma a été associé au rêve. On a en effet souvent établi un rapport entre l'état de spectateur de film et l'état onirique, ce qui suppose une parenté entre film et rêve : fragmentation du temps et de l'espace, accomplissement de faits et gestes impossibles à l'état de veille, univers improbables... Au fur et à mesure de son évolution, le cinéma a utilisé la forme du rêve de manière très différente. Pendant longtemps, un rêve était fortement signalé comme tel (fondu enchaîné pour indiquer que l'on passait dans le sommeil, brumes, images floues ou tremblantes...), pour des effets dramatiques ou bien comiques. Puis les rêves sont devenus plus "réalistes". Dans le cinéma fantastique, le rêve – ou le cauchemar – a pu devenir l'enjeu principal de la narration, et dans le cinéma moderne, une figure essentielle de l'esthétique. En somme, le rêve dans le film joue peut-être simplement le même rôle que le "vrai" rêve : égarer le spectateur tout en lui révélant des images fondamentales. »

LAURENT AKNIN

14:00

LA MAISON DU DOCTEUR EDWARDES **SPELLBOUND** D'ALFRED HITCHCOCK

États-Unis/1945/noir et blanc/1 h 51/VOSTF/35 mm
avec Ingrid Bergman, Gregory Peck, Michael Tchekhov, Leo G. Carroll

Spellbound (« ensorcellement ») est un cas passionnant de thriller psychanalytique. L'intrigue se situe dans un asile d'aliénés, les protagonistes sont des psychiatres et la clé des énigmes sera trouvée par l'analyse des rêves, selon la méthode freudienne.

JEUDI 23 JANVIER

SAINT-DENIS L'ÉCRAN DE 10:30 À 15:30

Journée **Collégiens** en immersion de festival, en collaboration avec **Cinémas 93**

Journée animée par **Joséphine Derobe**, réalisatrice et artiste dans les domaines du cinéma, des arts numériques, de la réalité virtuelle et de la 3D

10:00 Accueil et petit-déjeuner

10:30

À la découverte de la 3D d'hier à aujourd'hui

Introduction sur l'origine de l'image relief « 3D », du début de la photographie à la réalité virtuelle (VR). En comparant des extraits en 2D puis en 3D, il s'agira de mettre en lumière la différence de ressenti et d'implication du spectateur face à une image (et son) en 3D. Puis seront projetés les courts-métrages de Joséphine Derobe : *Journal d'un frigo* (8'30) et *Souviens-moi 3D* (15').

13:30

GRAVITY D'ALFONSO CUARÓN

Royaume-Uni-États-Unis/2013/couleur/1 h 31/VOSTF/DCP

en copie numérique 3D

avec Sandra Bullock, George Clooney, Ed Harris, Orto Ignatiussen

LUNDI 27 JANVIER

LA COURNEUVE L'ÉTOILE DE 14:00 À 17:30

Atelier **Collégiens** en immersion de festival, en collaboration avec **Cinémas 93**

Atelier animé par **Joséphine Derobe**
À la découverte de la 3D d'hier à aujourd'hui
suivi de la projection du film

HUGO CABRET HUGO DE MARTIN SCORSESE

Grande-Bretagne-États-Unis/2011/couleur/2 h 09/VF/DCP/

en copie numérique 3D

avec Asa Butterfield, Chloë Grace Moretz, Ben Kingsley,
Sacha Baron Cohen

POUR COLLÈGES ET LYCÉES



MARDI 28 JANVIER

SAINT-OUEN ESPACE 1789 DE 09:00 À 12:00

Atelier Collégiens en immersion de festival, en collaboration avec Cinémas 93

Atelier animé par **Joséphine Derobe**
À la découverte de la 3D d'hier à aujourd'hui
suivi de la projection du film

GRAVITY D'ALFONSO CUARÓN

Royaume-Uni-États-Unis/2013/couleur/1 h 31/VOSTF/DCP
en copie numérique 3D
avec Sandra Bullock, George Clooney, Ed Harris, Orto Ignatiussen

GRAVITY

JEUDI 23 JANVIER

SAINT-DENIS L'ÉCRAN DE 09:30 À 12:45

Atelier « questions de cinéma » en partenariat avec l'Acrif

Matinée animée par **Stratis Vouyoucas**,
historien du cinéma, réalisateur et journaliste

09:30

La Femme invisible

En lien avec le film *Laura*, inscrit au dispositif LAAC 2019-2020, ce parcours interroge la notion d'absence de l'héroïne principale dans certains films. Objet de tous les fantasmes, la femme est donnée à voir à travers le regard des hommes, qui bien souvent se contentent de son portrait, de sa voix, de son image. Comment les réalisateurs se saisissent-ils de cette zone d'ombre du récit pour la sublimer grâce aux moyens du cinéma. Tel sera le sujet de cette introduction suivie du film

10:30

HER DE SPIKE JONZE

États-Unis/2013/couleur/2h06/VOSTF/DCP
avec Joaquim Phoenix, Amy Adams, Rooney Mara, Scarlett Johansson

HER



MARDI 28 JANVIER

SAINT-DENIS L'ÉCRAN DE 09:00 À 16:00

Partenariat Paris 8 et lycée Suger de Saint-Denis, options cinéma

Journée conçue et animée par **Eugénie Zvonkine**,
maître de conférences en cinéma à Paris 8,
avec ses étudiants et les classes option cinéma

Le rêve comme mise en scène du désir de liberté chez les cinéastes de la perestroïka

« Peu après l'arrivée de Leonid Brejnev à la tête de l'URSS en 1964, commence la stagnation qui durera jusqu'à la perestroïka (1986). Le progressif étouffement de la culture et des arts tout comme la chape de plomb qui pèse sur l'ensemble de la société vont pousser les artistes à vouloir échapper au réel. Cet état de l'élite artistique et intellectuelle durant ces décennies sera très bien résumé dans l'installation de l'artiste Ilya Kabakov, *L'homme qui s'est envolé dans le cosmos directement de sa chambre* (1985). Aussi le rêve, la rêverie vont-ils devenir un refuge essentiel et une thématique de prédilection pour les cinéastes de cette époque, signe également de la primauté de la vie intérieure sur les exigences du monde extérieur. Dans nombre de films soviétiques de cette époque, le spectateur, livré à une hésitation permanente, se demande sans cesse si ce qu'il voit représente le réel ou un songe. »

EUGÉNIE ZVONKINE

14:00

L'ENFANCE D'IVAN DE ANDREÏ TARKOVSKI

URSS/1962/noir et blanc/1 h 35/VOSTF/DCP
avec Nikolai Burliaev, Valentin Zubkov, Evgueni Jarikov, Stepan Krylov
(cf. page 33)

LES SÉANCES « LE RETOUR DU JEUDI »



L'AUTRE CRISTÓBAL

Le Retour du jeudi est la séance hebdomadaire que l'Écran consacre au cinéma de répertoire, à travers des focus sur des auteurs ou des thèmes de cinéma. Pour ce mois de janvier, le Retour du jeudi se mettra au diapason des 20^{es} Journées cinématographiques avec quatre films, quatre déclinaisons autour du thème « La vie est un songe ».

JEUDI 2 JANVIER

ÉCRAN 2 SAINT-DENIS

18:00

JUSQU'AU BOUT DU MONDE BIS ANS ENDE DER WELT DE WIM WENDERS

Allemagne-France-Australie/1991/couleur/4 h 45/VOSTF/
DCP/version longue inédite

avec William Hurt, Solveig Dommartin, Sam Neill, Max von Sydow

En 1999, un satellite indien dont on a perdu le contrôle menace de faire exploser la Terre. Claire Tourneur s'en soucie fort peu. Elle prend en stop Trevor, un Américain aussi énigmatique et fuyant qu'elle, qui lui dérobe de l'argent et disparaît. À la fois intriguée et éprise, Claire se lance à sa poursuite, aidée de Gene, son amant, et de Winter, un détective privé.

JEUDI 9 JANVIER

ÉCRAN 2 SAINT-DENIS

19:00

HUIT ET DEMI OTTO E MEZZO DE FEDERICO FELLINI

Italie/1963/noir et blanc/2 h 19/VOSTF/DCP
avec Marcello Mastroianni, Anouk Aimée,
Sandra Milo, Claudia Cardinale

Le cinéaste Guido Anselmi, en cure dans une station thermale, traverse une forte crise créative. Alors qu'il cherche une source d'inspiration pour son prochain film, il est happé par ses souvenirs et ses fantasmes.

« Huit et demi est peut-être le premier film qui ose aborder véritablement la réalité de la création cinématographique. [...] L'admirable ici est que l'histoire de Guido se confonde absolument avec l'aventure de son film, et qu'un créateur se dévoile dans une audacieuse intimité en décrivant l'angoisse d'un auteur affronté à son œuvre. [...] Quelle émouvante et juste analyse de la création, avoir su montrer cette infinie hésitation au bord de soi-même, et la contamination du réel et de l'imaginaire qui situe le mouvement de l'être à lui-même et à l'art ! »

RAYMOND BELLOUR, ÉTUDES CINÉMATOGRAPHIQUES N° 15, HIVER 1963

JEUDI 23 JANVIER

ÉCRAN 2 SAINT-DENIS

19:00

INSTITUT BENJAMENTA, OU CE RÊVE QU'ON APPELLE LA VIE HUMAINE INSTITUTE BENJAMENTA, OR THIS DREAM PEOPLE CALL HUMAN LIFE DE STEPHEN QUAY ET TIMOTHY QUAY

Royaume-Uni-Allemagne-Japon/1995/noir et blanc/
1 h 45/VOSTF/DCP

avec Mark Rylance, Alice Krige, Gottfried John, Daniel Smith
(cf. page 12)

JEUDI 6 FÉVRIER

ÉCRAN 2 SAINT-DENIS

19:00

Séance suivie d'une rencontre avec
Stéphane Gatti et Jean-Jacques Hocquard,
président du Fonds de dotation Armand Gatti

L'AUTRE CRISTÓBAL EL OTRO CRISTÓBAL D'ARMAND GATTI

Cuba-France/1963/noir et blanc/1 h 50/VOSTF/DCP
avec Jean Bouise, Alden Knight, Bertina Acevedo,
Pierre Chaussat
(cf. page 44)

CALENDRIER

MARDI 21 JANVIER

- 20:00 ÉCRAN 1 SAINT-DENIS**
Soirée d'ouverture sur invitation
Lost Highway de David Lynch
/2h14/VOSTF

MERCREDI 22 JANVIER

- 14:00 ÉCRAN 1 SAINT-DENIS**
à partir de 7 ans, petit tarif
Le Magicien d'Oz
de Victor Fleming /1h46/VF

JEUDI 23 JANVIER

- 19:00 ÉCRAN 2 SAINT-DENIS**
Séance Retour du jeudi
Institut Benjamenta, ou ce rêve qu'on appelle la vie humaine
de Stephen Quay et Timothy Quay
/1h45/VOSTF

VENDREDI 24 JANVIER

- 12:00 ÉCRAN 1 SAINT-DENIS**
Réalité de Quentin Dupieux /1h27
- 12:00 ÉCRAN 2 SAINT-DENIS**
A Ghost Story de David Lowery
/1h32/VOSTF
- 14:00 ÉCRAN 1 SAINT-DENIS**
Séance présentée par Nicolas Thévenin
La Science des rêves
de Michel Gondry /1h46/VOSTF
- 14:00 ÉCRAN 2 SAINT-DENIS**
Persona d'Ingmar Bergman /1h20/VOSTF
- 16:00 ÉCRAN 1 SAINT-DENIS**
Ciné-conférence animée
par Nicolas Thévenin
Les espaces oniriques
de Michel Gondry
- 16:00 ÉCRAN 2 SAINT-DENIS**
Le Diabolique Docteur Mabuse
de Fritz Lang /1h45/VOSTF
- 18:15 ÉCRAN 1 SAINT-DENIS**
Yourself and Yours
de Hong Sang-soo /1h26/VOSTF

18:00 ÉCRAN 2 SAINT-DENIS

Séance en présence de Guillaume Gehannin, Diana Vidrascu et Julien D. Benoît
La vie est un songe :
sélection de courts-métrages
Le soleil s'est levé et rien ne s'est passé
de Guillaume Gehannin /38'
Le Silence des sirènes
de Diana Vidrascu /33'
In Awe de Julien D. Benoît /30'/VOSTF

20:30 ÉCRAN 2 SAINT-DENIS

Séance présentée par Pascale Breton
et suivie d'une rencontre avec la réalisatrice
animée par Tangui Perron
Illumination
de Pascale Breton /2h15

21:00 ÉCRAN 1 SAINT-DENIS

Séance présentée par Olivier Rossignot
avant-première
Family Romance, LLC
de Werner Herzog /1h29/VOSTF

SAMEDI 25 JANVIER

- 14:00 ÉCRAN 1 SAINT-DENIS**
Dans le cadre de la masterclass
de Dominique Vidal
Speed Racer
de Lana et Lilly Wachowski /2h15/VOSTF
- 14:30 ÉCRAN 2 SAINT-DENIS**
Séance suivie d'une rencontre avec
Alain Della Negra, Kaori Kinoshita,
Bertrand Dezoteux et Maxence Stamatiadis
en partenariat avec Cinémas 93
Carte blanche à
Alain Della Negra et Kaori Kinoshita
Tsuma Musume Haha
d'Alain Della Negra et Kaori Kinoshita /38'/VOSTF
Harmonie
de Bertrand Dezoteux /20'
Frisson d'amour
de Maxence Stamatiadis /20'
- 16:45 ÉCRAN 1 SAINT-DENIS**
Séance en présence d'Arnaud et
Jean-Marie Larrieu, suivie d'une rencontre
animée par Marcos Uzal et Quentin Mével
Un homme, un vrai
d'Arnaud et Jean-Marie Larrieu /2h00

17:00 ÉCRAN 2 SAINT-DENIS

Masterclass de Dominique Vidal
animée par Laurent Callonnec

19:00 ÉCRAN 2 SAINT-DENIS

Séance suivie d'une rencontre avec
Élisabeth Caravella et Romain Baujard,
animée par Léa Chesneau

Focus Élisabeth Caravella

Howto d'Élisabeth Caravella /25'

Krisis d'Élisabeth Caravella /30'

Théodore Casson de Romain Baujard /13'

20:30 ÉCRAN 1 SAINT-DENIS

Ciné-concert avec
Bruno Chevillon, Éric Echampard,
Benjamin de la Fuente,
Samuel Sighicelli, et les frères Larrieu
Caravaggio joue *L'amour est un crime parfait*

L'amour est un crime parfait

de Jean-Marie Larrieu et Arnaud Larrieu /1 h 50

20:45 ÉCRAN 2 SAINT-DENIS

Nowhere de Gregg Araki /1 h 25/VOSTF

22:30 ÉCRAN 2 SAINT-DENIS

Séance présentée par Victor Bournerias

La nuit du mauvais rêve

The World is Full of Secrets

de Graham Swon /1 h 38/VOSTF/inédit/

Les Griffes de la nuit

de Wes Craven /1 h 31/VOSTF

Freddy sort de la nuit

de Wes Craven /1 h 55/VOSTF

Kaïro de Kiyoshi Kurosawa

/1 h 59/VOSTF

DIMANCHE 26 JANVIER

13:45 ÉCRAN 2 SAINT-DENIS

Pola X de Leos Carax /2 h 14/VOSTA

14:00 ÉCRAN 1 SAINT-DENIS

Ciné-concert, à partir de 5 ans,
suivi d'un goûter

Voyage au pays des fées

par le duo Catherine Vincent /50'

16:00 ÉCRAN 1 SAINT-DENIS

Séance présentée par
Arnaud et Jean-Marie Larrieu,
suivie d'une rencontre

Les Derniers Jours du monde

d'Arnaud et Jean-Marie Larrieu /2 h 10

16:30 ÉCRAN 2 SAINT-DENIS

Séance en présence de William Laboury,
Julia Artamonov et Brieuc Schieb,
animée par Léa Chesneau

Focus William Laboury :

Fangs Out de William Laboury /4'

Chose mentale de William Laboury /21'

Yandere de William Laboury /19'

Moonchild de Julia Artamonov /26'

Brigitte de Brieuc Schieb /18'

18:45 ÉCRAN 2 SAINT-DENIS

Masterclass d'Arnaud et Jean-Marie Larrieu
animée par Marcos Uzal et Quentin Mével

18:45 ÉCRAN 1 SAINT-DENIS

Séance présentée par
Raymond Rajaonarivelo
et suivie d'une rencontre

Quand les étoiles rencontrent la mer

de Raymond Rajaonarivelo /1 h 36/VOSTF

21:00 ÉCRAN 1 SAINT-DENIS

Séance en partenariat avec
le Panorama des cinémas du Maghreb
et du Moyen-Orient (PCMMO)
présentée par Nadia Meflah

Le Miracle du saint inconnu

d'Alaa Eddine Aljem /1 h 40/VOSTF

21:00 ÉCRAN 2 SAINT-DENIS

Séance présentée par
Arnaud et Jean-Marie Larrieu

Carte blanche aux frères Larrieu #1

La Campagne de Cicéron

de Jacques Davila /1 h 50

LUNDI 27 JANVIER

14:15 ÉCRAN 2 SAINT-DENIS

Séance l'Écran partagé

Bienvenue à Marwen

de Robert Zemeckis /1 h 56/VOSTF

16:30 ÉCRAN 1 SAINT-DENIS

Don Quichotte de Georg Wilhelm Pabst /1 h 20

16:30 ÉCRAN 2 SAINT-DENIS

Au-delà du réel de Ken Russell /1 h 42/VOSTF

18:00 ÉCRAN 1 SAINT-DENIS

Film précédé d'une introduction filmée inédite,
par Arnaud et Jean-Marie Larrieu

Tarzan, l'homme singe

de W. S. Van Dyke /1 h 40/VOSTF

AUTOUR DU FESTIVAL

18:45 ÉCRAN 2 SAINT-DENIS

Quand nous étions sorcières
de Nietzchka Keene /1 h 18/VOSTF

20:30 ÉCRAN 2 SAINT-DENIS

Séance présentée par Jean-Charles Fitoussi,
suivie d'une rencontre animée par Louis Séguin

Vitalium, Valentine !

Épisode 1. Un amour de Stein
de Jean-Charles Fitoussi /59'

Vitalium, Valentine !

Épisode 2. La sieste d'Adhémar
(Variation Jacky Goldberg)
de Jean-Charles Fitoussi /50'

20:30 ÉCRAN 1 SAINT-DENIS

Séance suivie d'une rencontre
avec William Karel

Opération Lune

de William Karel /52'

MARDI 28 JANVIER

14:00 ÉCRAN 2 SAINT-DENIS

Séance présentée par Eugénie Zvonkine

L'Enfance d'Ivan

d'Andreï Tarkovski /1 h 35

16:00 ÉCRAN 1 SAINT-DENIS

Une question de vie ou de mort
de Michael Powell et Emeric Pressburger
/1 h 34/VOSTF

17:00 ÉCRAN 2 SAINT-DENIS

Notre-Dame de la Croisette
de Daniel Schmid /53'

18:30 ÉCRAN 1 SAINT-DENIS

Peindre ou faire l'amour
d'Arnaud et Jean-Marie Larrieu /1 h 40

19:00 ÉCRAN 2 SAINT-DENIS

Séance suivie d'une rencontre
avec Alain Mazars et Théo Deliyannis

Printemps perdu

d'Alain Mazars /1 h 29/VOSTF

18:30 LIBRAIRIE FOLIES D'ENCRE SAINT-DENIS

Rencontre avec Bulle Ogier et Anne Diatkine
pour leur livre *J'ai oublié*

20:45 ÉCRAN 1 SAINT-DENIS

Séance présentée par Bulle Ogier

Le Charme discret de la bourgeoisie
de Luis Buñuel /1 h 42

Le baresto du festival (bar & restaurant)
au cinéma l'Écran est ouvert à partir
du vendredi 24 à 18:00
au mardi 28 janvier au soir

Cette année, c'est le chef cuisinier **Frédéric Moulin**
et son équipe qui régaleront nos papilles.

Tombé très jeune dans la marmite de la gastronomie
française, Frédéric Moulin est devenu en un rien de temps
l'égal de Gargantua et Pantagruel réunis !

Heureux de vous faire partager ses belles expériences
délicieuses, il pratique aujourd'hui une cuisine
qui n'appartient qu'à lui, pour le plus grand plaisir
de gastronomes curieux et exigeants.

La librairie **Hors-circuits**, dans le hall du cinéma
l'Écran, vous propose une sélection de DVD
et des livres dans le prolongement de la programmation,
du vendredi 24 au mardi 28 janvier.

La librairie **Folies d'Encre**, située en face
du cinéma l'Écran, présente tout au long du festival un choix
d'ouvrages en lien avec la programmation.

Folies d'Encre, 14 place du Caquet, 93200 Saint-Denis.

Deux rencontres importantes

Bulle Ogier et Anne Diatkine

le mardi 28 janvier à 18:30 pour l'essai *J'ai oublié*,
Éditions du Seuil, 2019

et **Alain Damasio**

le vendredi 7 février à 19:00 pour son livre *Les Furtifs*,
Éditions La Volte, 2019

L'office de tourisme Plaine Commune Grand Paris

accueil dans sa salle d'exposition le stand
de **réalité virtuelle** le samedi 25 et le dimanche 26
janvier de 13:00 à 19:00 avec une proposition
de deux films d'environ 20 minutes.

Entrée libre sur réservation indispensable
avant le vendredi 24 janvier sur place,
par téléphone ou via la billetterie en ligne :
www.tourisme-plainecommune-paris.com

1 rue de la République - 93200 Saint-Denis
du lundi au dimanche 09:30-13:00/14:00-18:00
01 55 870 870 - infos@plainecommunetourisme.com

21:00 ÉCRAN 2 SAINT-DENIS

Séance en présence d'Anaïs Tohé Commaret et de Félix Fattal, animée par Théo Deliyannis

Carte blanche au Collectif Jeune Cinéma

Chemical Wedding de Robert Withers /8'

Signale-toi en silence

d'Anaïs Tohé Commaret /6'

Nada!, Le dernier film

de Maurice Lemaître /3'

Light Journey de Richard Gruetter /7'

Un chant d'amour de Jean Genet /25'

Je me souviens de Sunderland de Félix Fattal /11'

Nightingale de Kyohei Hayashi /9'

MERCREDI 29 JANVIER

20:15 ÉCRAN 1 SAINT-DENIS

à partir de 19:30 dégustation offerte
par Mercedes Ahumada

Séance en partenariat avec le festival Viva Mexico,
suivie d'une rencontre avec Sergi López,
animée par Tangui Perron

Le Labyrinthe de Pan

de Guillermo del Toro /1 h 58/VOSTF

JEUDI 30 JANVIER

18:30 ÉCRAN 1 SAINT-DENIS

Ciné-pop-corn en partenariat avec les cours FLE
des maisons de quartier de la Ville de Saint-Denis,
du foyer Pinel et de l'association AlphaDEP

La Belle et la Bête

de Christophe Gans /1 h 52

20:00 ÉCRAN 2 SAINT-DENIS

Séance suivie d'une rencontre
avec Judith Chemla, Delphine Benroubi
et Élise Benroubi

avant-première

The End of Love

de Keren Ben Rafael /1 h 30

VENDREDI 31 JANVIER

20:00 LE STUDIO AUBERVILLIERS

Séance en présence de Sergi López
et suivie d'une rencontre avec le comédien,
animée par Tangui Perron

Harry, un ami qui vous veut du bien

de Dominik Moll /1 h 57

20:15 ÉCRAN 1 SAINT-DENIS

Carte blanche à Bertrand Mandico en sa présence

Tetsuo de Shin'ya Tsukamoto /1 h 07

Extazus de Bertrand Mandico /20'

Film surprise /1 h 11

SAMEDI 1^{er} FÉVRIER

19:00 CINÉMA L'ÉTOILE LA COURNEUVE

Les Griffes de la nuit

de Wes Craven /1 h 31

20:00 LE STUDIO AUBERVILLIERS

Séance en partenariat avec le Panorama
des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient,
en présence d'Amin Sidi-Boumediène
(sous réserve) et présenté par Nadia Meflah
avant-première

Abou Leila

d'Amin Sidi-Boumediène /2 h 15/VOSTF

20:30 ESPACE 1789 SAINT-OUEN

Séance suivie d'une rencontre avec Mathias Théry
avant-première

La Cravate

de Mathias Théry et Étienne Chaillou /1 h 36

21:00 CINÉMA L'ÉTOILE LA COURNEUVE

Freddy sort de la nuit

de Wes Craven /1 h 55/VOSTF

DIMANCHE 2 FÉVRIER

14:30 ESPACE 1789 SAINT-OUEN

Cinoche-brioche

séance suivie d'une animation et d'un goûter offert

Alice au pays des merveilles

de Clyde Geronimi, Wilfred Jackson et Hamilton

Luske /1 h 15/VF

16:30 CINÉMA L'ÉTOILE LA COURNEUVE

Ciné-apéro

séance suivie d'une collation

Mulholland Drive

de David Lynch /2 h 27/VOSTF

18:00 LE STUDIO AUBERVILLIERS

Séance suivie d'une rencontre avec Mathias Théry
avant-première

La Cravate de Mathias Théry

et Étienne Chaillou /1 h 36

LUNDI 3 FÉVRIER

14:00 ÉCRAN 2 SAINT-DENIS

Conférence-débat par Sabine Dufлот

**L'impact du numérique sur le développement
du bébé, de l'enfant et de l'adolescent :
comprendre, agir, accompagner**

20:30 ÉCRAN 2 SAINT-DENIS

Séance présentée par Bertrand Bonello,
suivie d'une rencontre

Zombi Child de Bertrand Bonello /1 h 43

MARDI 4 FÉVRIER

20:00 ÉCRAN 2 SAINT-DENIS

Séance présentée par Jean-Victor Blanc

Swallow de Carlo Mirabella-Davis /1 h 34/VOSTF

MERCREDI 5 FÉVRIER

20:00 ÉCRAN 2 SAINT-DENIS

Séance suivie d'une rencontre avec Mathias Théry

La Cravate de Mathias Théry

et Étienne Chaillou /1 h 36

JEUDI 6 FÉVRIER

19:00 ÉCRAN 2 SAINT-DENIS

Séance Retour du jeudi, suivie d'une rencontre avec Stéphane Gatti et Jean-Jacques Hocquard

L'Autre Cristóbal d'Armand Gatti /1 h 50/VOSTF

VENDREDI 7 FÉVRIER

18:30 ÉCRAN 2 SAINT-DENIS

Séance présentée par Alain Damasio

A Scanner Darkly de Richard Linklater /1 h 40/VOSTF

19:00 LIBRAIRIE FOLIES D'ENCRE SAINT-DENIS

Rencontre avec Alain Damasio,
animée par Marin Schaffner

21:00 ÉCRAN 1 SAINT-DENIS

Concert d'Alain Damasio
avec Yan Péchin

Entrer dans la couleur

SAMEDI 8 FÉVRIER

20:30 ESPACE 1789 SAINT-OUEN

Séance de clôture, suivie d'un pot amical
en partenariat avec Le chien qui aboie
avant-première

Monos d'Alejandro Landes /1 h 42/VOSTF

DIMANCHE 9 FÉVRIER

16:00 LES TOILES SAINT-GRATIEN

Séance Hors les murs,
suivie d'une rencontre avec Mathias Théry

La Cravate de Mathias Théry

et Étienne Chaillou /1 h 36

LUNDI 10 FÉVRIER

14:30 ESPACE PAUL-ÉLUARD STAINS

La Traversée du temps

de Mamoru Hosoda /1 h 38/VF

CINÉMA L'ÉCRAN

Présidente de l'association cinéma l'Écran :

Claudie Gillot Dumoutier

Fondateur des Journées cinématographiques

dionysiennes : Armand Badéyan

COMITÉ DE PROGRAMMATION DU FESTIVAL

Laurent Callonnec, Aymeric Chouteau,

Léa Colin, Xavier Grizon, Béatrice Grossi,

Marguerite Hême de Lacotte, Alice Mançon,

Quentin Mével, Tanguy Perron, Vincent Poli,

Carine Quicelet, Nicolas Revel, Arnaud Robin,

Elsa Sarfati, Boris Spire, Laetitia Scherier,

Richard Stencil, Peggy Vallet

ÉQUIPE

Directeur/programmeur de l'Écran : Boris Spire

Coordinateur de programmation : Vincent Poli

Chargée de production : Lila El Mahouti

Stagiaire festival : Anaé Taounza-Jeminet

Responsable jeune public : Carine Quicelet

Stagiaire jeune public : Sonia Msrac

Adjoint de direction/programmeur de l'Écran :

Laurent Callonnec

Médiateur culturel : Aymeric Chouteau

Adjoint administratif : Arnaud Robin

Attachée de presse : Géraldine Cance

Photographe : Thomas Cecchelani

Décoration : Clément Le Pallec

Caisse et accueil public : Célestin Ghinea,

Adeline Maturana, Rémy Roussel, Merouan Telli

Chef de cabine : Nicolas Lafaye

Projection : Raphaëlle Irace, Nicolas Lafaye,

Johnattan Larguilla

PROGRAMME

Textes et iconographie : Vincent Poli

assisté d'Anaé Taounza-Jeminet

Relecteur : Gérard Haller

Conception du visuel : William Laboury

Conception graphique : Anabelle Chapô

Impression : Technicom

REMERCIEMENTS

Nous remercions chaleureusement :

Laurent Akrin / Julia Artamonov / Charles Ayats / Julien D. Benoît / Alexis Blanchet / Victor Bournerias / Nicolas Bras / Pascale Breton / Léa Chesneau / Anaïs Commaret / Alain Damasio / Théo Deliyannis / Alain Della Negra / Joséphine Derobe / Bertrand Dezoteux / Anne Diatkine / Sabine Duflo / Mathias Echenay / Felix Fattal / Jean-Charles Fitoussi / Guillaume Géhannin / Dimitri Ianni / Kaori Kinoshita / William Laboury / Arnaud et Jean-Marie Larrieu / Sergi López / Alain Mazars / Nadia Meflah / Bulle Ogier / Raymond Rajaonarivelo / Marin Schaffner / Louis Séguin / Brieuc Schieb / Delphine Spire / Maxence Stamatiadis / Graham Swon / Nicolas Thévenin / Marcos Uzal / Dominique Vidal / Diana Vidrascu / Marie Virgo / Stratis Vouyoucas / Eugénie Zvonkine

les ayant-droits :

Valérie Akroum et Point du Jour / Emmanuel Atlan et Les Acacias / Manuel Attali et E.D. Distribution / Miliiani Benzerfa et Potemkine Films / Agathe Berman et Maxence Stamatiadis / Marie Blondiaux et Red Corner / Alexis Boulanger et Quartett Production / Pascale Breton / Emilie Chatelan et Wild Bunch / Chloé Cheron et Pyramide Distribution / David da Costa et Le Pacte / Julien D. Benoît / Pauline Dalifard et Tamasa Distribution / Théo Deliyannis et le Collectif Jeune Cinéma / Ines Delvaux et Carlotta Films / Bertrand Dezoteux / Serge Fendrikoff et Splendor Films / Léna Force, Claire Perrin et Diaphana / Anaïs Gagliardi et Ecce Films / Théo Gall et Division / Nicola Genni et Pic Films / Sara Hassoun, Lucie Commiot et Condor distribution / François Hatiès et Aura Été / Sarah Hassoun et Condor Distribution / Thomas Jalili Haghighi et Universal Pictures France / Carole Labre et Pathé Films / Claire Lartigue, Lucie Plumart et UFO / Nadège Le Breton et Why Not Productions / Noémie Livoir et Les Bookmakers / Alain Mazars / Renaud Maupin et The Walt Disney Company France / Virginie Palugan et Metropolitan Filmexport / Louise Paraut et Gaumont / Clara Pineau et Warner Bros. France / Lucie Plumart et UFO Distribution / Brieuc Schieb / Flore Sourine et Haut et Court / Graham Swon et Ravenser Odd / Natalia Trebik et Le Fresnoy / Hélène Vasdeboncoeur et Eurozoom / Agathe Zocco Di Ruscio et Nour Films

les archives et les institutions pour leur concours :

Stéphane Kahn et l'Agence du court métrage / Léa Baron, Valérie Caron et la Cinémathèque Afrique de l'Institut Français / Émilie Cauquy, Matthieu Grimault et la Cinémathèque française / Les équipes de l'Icônothèque de la Cinémathèque française / Alix Quezel-Crasaz et la Cinémathèque de Toulouse /

nos partenaires :

Isabelle Boulord, Yohann Nivollet et le Conseil départemental de la Seine-Saint-Denis / Didier Coirint et l'équipe de la

Direction des affaires culturelles de la ville de Saint-Denis / les Services municipaux de la ville de Saint-Denis / Tifenn Martinot-Lagarde, Émeric de Lastens et la DRAC Île-de-France / Olivier Bruand et la région Île-de-France / Quentin Mével, Lou Piquemal, Didier Kiner et l'équipe de l'Acrif / Xavier Grizon, Vincent Merlin, Léa Colin et Cinémas 93 / Stéphanie Heuze, Patrice Lamare et Hors-circuits / Sylvie Labas et l'équipe de la librairie Folies d'Encre de Saint-Denis / Tanguy Perron, Agnès Jahier et Périphérie / Emma Raguin, Kamal El Mahouti et l'équipe du PCMMO / Marguerite Hème de Lacotte, Elsa Sarfati et l'Espace 1789 de Saint-Ouen / Séverine Rocaboy et le cinéma Les Toiles de Saint-Gratien / Olivier Rossignot et Culturopoing.com / Kristel Cascailh et *Les Inrockuptibles* / Laurent Laborie et *Politis* / Renaud Creus et Mediapart / Matthieu de Jerphanion et Radio Nova / Anne-Sophie Bertrand et TouteLaCulture.com / Barbara Carroll De Obeso et Viva Mexico / Sébastien Coral et Le chien qui aboie / Mercedes Ahumada / Régis Cocault et Elisa De Felice et l'office de tourisme de Plaine Commune Grand Paris / SPAC (Service des pratiques artistiques et culturelles) et la salle de concert ligne 13 / Axel Andreazza-Robin, Thomas Gnimmassou (bénévoles sur le stand VR)

Crédits photographiques :

Jean-Marie et Arnaud Larrieu : © Collection Gaumont / *Lost Highway* : © Diaphana, coll. Cinémathèque française / *Speed Racer* : © Warner, coll. Cinémathèque française / *Nowhere* : © Why Not productions, coll. Cinémathèque française / *Freddy sort de la nuit* : © Warner, coll. Cinémathèque française / *Kairo* : © Eurozoom, coll. Cinémathèque française / *Pola X* : © Pathé, coll. Cinémathèque française / *Quand les étoiles rencontrent la mer* : anonyme © DR, coll. Cinémathèque française / *La Campagne de Cicéron* : © Collections Cinémathèque de Toulouse / *Printemps perdu* : © Alain Mazars, coll. Cinémathèque française / *Un chant d'amour, Signale-toi en silence* : © Collectif Jeune Cinéma / *Le Labyrinthe de Pan* : © Wild Bunch, coll. Cinémathèque française

INFOS PRATIQUES

CINÉMA L'ÉCRAN

place du Caquet, 93200 Saint-Denis

renseignements : 01 49 33 66 88

journeescine@lecranstdenis.org

www.journeescinematographiques.fr

 Journeescinematographiques

 @Journeescine

 Journeescine

Billetterie en ligne disponible sur le site de l'Écran à partir du 6 janvier 2020, www.lecranstdenis.org

TARIFS DE LA MANIFESTATION

Pass festival : 21 € incluant concert et ciné-concerts

7 € plein tarif

6 € tarif réduit (chômeurs, handicapés, familles nombreuses, plus de 60 ans)

4,50 € abonnés et étudiants de plus de 25 ans

4 € moins de 25 ans et « petit tarif »

3 € groupes scolaires et centres de loisirs

Ciné-concerts : tarifs habituels

Concert Alain Damasio

10 € plein tarif / **8 €** tarif réduit

pré-achat en ligne possible sur le site de l'Écran

ACCÈS

métro (à 20 minutes de Place de Clichy)

Basilique de Saint-Denis, ligne 13

Le cinéma est situé à la sortie gauche du métro

tramway (à 30 minutes de Bobigny)

Saint-Denis Basilique, T1

voiture (15 minutes depuis la Porte de la Chapelle)

A1, sortie n° 3 (Saint-Denis centre)

Parking Indigo/Basilique

INDIGO

**INDIGO et L'ÉCRAN VOUS PROPOSENT
4 HEURES DE PARKING POUR 1 euro**

**1 euro pour 4 heures de stationnement
tous les jours sur toutes nos séances,
exclusivement au parking Basilique Saint-Denis.**

Ticket délivré à la caisse du cinéma lors de l'achat de votre place.

AUTRES SALLES, AUTRES LIEUX

Le **pass festival** vous donne accès également aux séances des autres salles

CINÉMA LE STUDIO

2 rue Édouard-Poisson 93300 Aubervilliers

09 61 21 68 25

TARIFS 6 €/5 €/4 €/3 €

réservation : lestudio.billetterie@gmail.com

ACCÈS

métro Aubervilliers – Pantin Quatre Chemins, ligne 7

bus ligne 150, ligne 170, ligne 35, ligne 249

voiture par la Porte de la Villette ou la Porte d'Aubervilliers, suivre direction Aubervilliers Centre

Parking INDIGO au 1-3 rue Édouard-Poisson

CINÉMA L'ÉTOILE

1 allée du Progrès 93120 La Courneuve

01 49 92 61 95

TARIFS 6 €/5 €/4 €

ACCÈS

métro La Courneuve – 8 mai 1945, ligne 7

tramway Hôtel de ville La Courneuve, T1

RER La Courneuve – Aubervilliers, ligne B

Parking de la mairie à 3 minutes

ESPACE 1789

2-4 rue Alexandre-Bachelet 93400 Saint-Ouen

01 40 11 70 72

TARIFS 7 €/5,50 €/5 €

ACCÈS

métro Garibaldi, ligne 13 ; Porte de Clignancourt, ligne 4

bus Ernest-Renan, ligne 85 ; ligne 137

voiture par la Porte de Clignancourt, puis rue des Rosiers ou par la Porte de Saint-Ouen puis avenue Gabriel-Péri

ESPACE PAUL-ÉLUARD

2 place Marcel-Pointet 93240 Stains

01 49 71 82 25

LES TOILES (séance hors les murs)

allée Gérard-Philipe, 95210 Saint-Gratien

01 34 28 27 96

